

**L'ETUDE DE LA MEMOIRE DANS
POUR QUE TU NE TE PERDES PAS DANS LE QUARTIER DE PATRICK
MODIANO**

**Université Pamukkale
Institut des Sciences Sociales
Thèse de maitrise
Département de Langue et Littérature Française**

Nazan YALCIN

1622677001

Directeur

Prof. Dr. Ertuğrul ISLER

Denizli

2019

YÜKSEK LİSANS TEZİ ONAY FORMU

Fransız Dili ve Edebiyatı Ana Bilim Dalı öğrencisi Nazan YALÇIN tarafından Prof. Dr. Ertuğrul İŞLER yönetiminde hazırlanan “L’ETUDE DE LA MEMOIRE DANS *POUR QUE TU NE TE PERDES PAS DANS LE QUARTIER* DE PATRICK MODIANO” başlıklı tez aşağıdaki jüri üyeleri tarafından 08.08.2019 tarihinde yapılan tez savunma sınavında başarılı bulunmuş ve Yüksek Lisans Tezi olarak kabul edilmiştir.



Jüri Başkanı (Danışman)

Prof. Dr. Ertuğrul İŞLER



Jüri

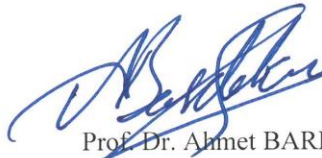
Dr. Öğr. Üyesi Fatma KABA



Jüri

Dr. Öğr. Üyesi Mehmet BAKI

Pamukkale Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Yönetim Kurulunun 04/09/2019...tarih ve ...35/21...sayılı kararıyla onaylanmıştır.



Prof. Dr. Ahmet BARDAKCI

Enstitü Müdürü

Bu tezin tasarımı, hazırlanması, yürütülmesi, araştırmalarının yapılması ve bulgularının analizlerinde bilimsel etiğe ve akademik kurallara özenle riayet edildiğini; bu çalışmanın doğrudan birincil ürünü olmayan bulguların, verilerin ve materyallerin bilimsel etiğe uygun olarak kaynak gösterildiğini ve alıntı yapılan çalışmalara atıfta bulunulduğunu beyan ederim.

İmza

Nazan YALCIN



AVANT-PROPOS

Dans cette étude, nous essayons d'analyser la mémoire dans le roman intitulés « *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* » de Patrick Modiano. Le thème de la mémoire est un sujet, souvent abordé dans les romans de l'écrivain. Ceci constitue les thèmes utilisés de l'écrivain, même si dans notre roman la guerre ne fait qu'une ombre, d'après le genre de Patrick Modiano on peut se baser sur cette approche. Autrement dit Patrick Modiano, ne raconte pas le temps de guerre, mais les reflets de cette occupation vécue.

J'ai choisi particulièrement ce roman, car peu d'études littéraires sont rédigées sur celui-ci et dans son genre de mystère et fiction psychologique l'idée de la mémoire ouvre une autre cadre de recherche. A travers la mémoire il présente aussi les fragments de sa propre vie. Ce roman donne un aspect mystérieux, fictif et psychologique.

Je souhaite remercier en premier lieu mon directeur de thèse Monsieur le professeur Ertugrul İŞLER, chef du département de la langue et littérature française, qui m'a toujours encouragé et guidé tout au long de ce travail. Je remercie également Dr. Fatma KABA et le maître de conférence Dr. Ertan KUŞÇU qui m'ont encouragé à faire ces études et de me conseiller tout au long de mes études.

ÖZET

PATRICK MODIANO’NUN POUR QUE TU NE TE PERDES PAS DANS LE QUARTIER ROMANININ BELLEK ÇÖZÜMLEMESİ

YALCIN, Nazan
Yüksek Lisans Tezi
Bati Dilleri ve Edebiyatları ABD
Fransız Dili ve Edebiyatı Programı
Tez Yöneticisi: Prof. Dr. Ertuğrul İŞLER
Temmuz 2019, V+59 sayfa

Bu çalışmada Patrick Modiano’nun 2014 yılında yayımlanan romanının bellek çözümlemesinin yapılması amaçlanmaktadır. İncelememizde, önce belleğin genel bir tanımlamasını sonra da farklı boyutlardaki yansımalarını göstermeyi hedeflemekteyiz. Maurice Halbwachs’ın bellek üzerinde yaptığı çalışmalardan yola çıkarak, romanımızın kolektif bellek ve kişisel bellek olarak iki bölümde inceledikten sonra, karakterlerin olay, yer ve zaman öğelerinin nasıl bir geçmiş sorunsalının içinde bulunduğunu ortaya çıkaracak ipuçlarını irdelemekteyiz. Böylece, toplumun bir geçmiş sorunu olduğunu vurgulayarak bunun bir unutma eylemi olduğunu ve daha sonrasında farklı ipuçları ve olaylar neticesinde istemsiz bir şekilde belleğin devreye girdiğine tanık olmaktayız. Çalışmamızda, metin içerisinde bulunan ana karakter Jean Daragane’nin geçmişiyle ilgili ortaya çıkan ve çıkarmaktan kaçındığı anların, olaylar neticesinde geriye dönüş tekniğiyle nasıl anlatıya dönüştüğünü göstereceğiz. Anlatı boyunca, Daragane karakterinin de bir kimlik arayışında olduğunu ortaya koymaya çalışacağız.

Anahtar kelimeler: Patrick Modiano, bellek, kolektif bellek, kişisel bellek, Maurice Halbwachs.

ABSTRACT

PATRICK MODIANO'S MEMORY ANALYSI OF POUR QUE TU NE TE PERDES PAS DANS LE QUARTIER

Nazan YALCIN

Master Thesis

Western Language and Literature Department

French Literature Programme

Adviser of Thesis: Prof. Dr. Ertuğrul ISLER

July 2019, 59 pages

In this study, the analysis of the memory of Patrick Modiano's novel published in 2014 is aimed at. In our review, we aim to show the transfer of memory from a general framework to different dimensions. Based on the work of Maurice Halbwachs on memory, we would like to explore two parts of our memory: collective memory and personal memory. We will also emphasize that society is a past problem, and that this is a forgetting action, and then, through different clues and events, involuntary memory comes into play. In our study, we can see that the memories of our main character Jean Daragane, which was in the text, avoided to take off and reflected on the past as a result of the events. On the return of the novel, we aim to show that our character is in search of an identity.

Keywords: Patrick Modiano, Maurice Halbwachs, collectif memory, personal memory, memory.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	i
ÖZET.....	ii
ABSTRACT.....	iii
TABLE DES MATIERES.....	iv
LISTE DES SCHEMAS.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
INTRODUCTION.....	1

PREMIER CHAPITRE

L'ECRIVAIN ET L'ŒUVRE

1.1. Qui est Patrick Modiano.....	3
1.2. Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier.....	5
1.3. Aperçu général du roman.....	8

DEUXIEME CHAPITRE

APPROCHE METHODOLOGIQUE

2.1. La mémoire.....	14
2.2. Maurice Halbwachs.....	18
2.3. La mémoire collective et la mémoire individuelle.....	19

TROISIEME CHAPITRE

L'ETUDE DE LA MEMOIRE

3.1. La mémoire dans le temps.....	35
3.2. La mémoire dans l'espace	42
3.3. La mémoire dans l'action.....	47
CONCLUSION.....	54
BIBLIOGRAPHIE.....	57
CURRICULUM VITAE.....	59

LISTE DES SCHEMAS

Schéma1 : La mémoire collective dans le roman.....	21
Schéma2 : La mémoire individuelle dans le roman.....	26
Schéma 3 : Liaison entre objet et souvenir.....	29

.



LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Similitude entre Daragane et Patrick Modiano.....	10
Tableau 2 : La volonté et la mémoire.....	31
Tableau 3 : Le temps dans le roman.....	36
Tableau 4 : Les noms des lieux dans le roman.....	45



INTRODUCTION

Dans ce travail, nous avons pour but de faire une recherche thématique dans le roman *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* publié en 2014 de Patrick Modiano. Nous avons tenté d'analyser et de mettre en surface la mémoire du héros à partir des événements vécus dans le roman. Notre recherche thématique se base non seulement sur le héros, mais aussi sur les événements qui unissent les mémoires collectives et individuelles. *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* est composé de 145 pages et de 40 chapitres sans titre. La séparation des chapitres est également utilisée comme un passage temporel.

Cette étude est composée de trois parties. Tout d'abord, la présentation du corpus et de l'écrivain, dans cette première partie le point sur lequel nous assisterons est la date de naissance et les reflets de la vie privée de Patrick Modiano sur ses romans. Le sujet de la famille et de la jeunesse serait aussi expliqué brièvement. La deuxième partie est la méthodologie du texte d'après le sujet traité. La méthodologie se compose de la mémoire collective et de la mémoire individuelle du sociologue Maurice Halbwachs. Après la présentation de la vie de Maurice Halbwachs, nous examinerons profondément ces deux formes de mémoires en détail, puis favorisons l'analyse avec des citations du roman. Enfin en troisième partie, nous mettrons en avant la mémoire dans le récit en trois sous-chapitres. La mémoire dans le roman est composée des souvenirs qui sont de temps en temps oubliés consciemment, volontairement. Malgré les efforts les souvenirs surgissent d'une façon ou d'une autre avec un nom, un temps, une photo. Les symboles de la vie extérieure permettent de construire des souvenirs oubliés. Dans la première partie, nous observons la vie de Patrick Modiano et débiterons par une présentation brièvement de sa propre vie, de sa date de naissance et de l'époque. Puis dans la deuxième partie nous analysons le récit à partir de la typologie de Maurice Halbwachs, la mémoire collective, puis la mémoire individuelle dans la fiction. En troisième partie, nous étudions la mémoire selon l'espace, le temps et l'action en supportant avec des citations du roman «*Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*». Dans les trois sous-chapitres de cette partie nous évoquerons des phénomènes et des indices sur la mémoire qui nous conduisent vers le passé (le retour en arrière), dans les recoins oubliés du temps, l'utilisation de la mémoire à travers la technique du retour en arrière sert à composer le passé. Ainsi les symboles de la vie extérieure servent à construire des

souvenirs oubliés. Le romancier construit des souvenirs oubliés à vis-à-vis des symboles évoqués par l'espace direct et indirect, extérieure et intérieur. Le style du romancier est étroitement lié à sa personnalité.

Par la suite de la lecture de plusieurs de ses romans, l'idée d'un même sujet avec des intrigues à chaque fois différentes, fait une autre spécialité de Patrick Modiano. Il utilise quelquefois les mêmes noms de personnages ou des parties de l'histoire entre deux romans, comme un sujet d'assassinat d'un personnage nommé Colette Laurent qui apparaît dans «*Chien du printemps*» et dans «*Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*». Les analyses citées au-dessus nous permettent d'étudier la mémoire dans l'œuvre à travers différents aspects.



PREMIER CHAPITRE

L'ECRIVAIN ET L'OEUVRE

Ce chapitre présente la vie de l'écrivain, les effets de la guerre qui a éclaté à sa date de naissance et la thématique de la mémoire qui domine la vie de l'écrivain. Nous retrouvons également un court résumé du roman «*Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*», avec ses personnages et ses événements ainsi que les caractéristiques du roman de Patrick Modiano avec tous ses aspects et structures littéraires mis en évidence.

1.1. Qui est Patrick Modiano?

Patrick Modiano (Jean Patrick Modiano de la naissance) est né en 1945 à Boulogne-Billancourt, d'un père juif et d'une mère flamande. Premier roman *La Place de l'étoile* est écrit en 1968 et récompensé par le prix Roger-Nimier et le prix Fénéon. C'est un roman en partie autobiographique, en effet l'écrivain montre dès le début qu'il insère des passages de sa vie dans ses œuvres. Il obtient un succès immédiat. Dans ses romans Modiano a tendance de se montrer plus vieux pour échapper à une jeunesse aventurière où il a vécu une enfance douloureuse et mal aimée. Nous pouvons ajouter, ici, des parents absents et une jeunesse vécue dans une solitude. Ainsi que la mort inattendu de son frère cadet, Rudy à dix ans, pour qui Modiano manifeste les traces dans ces premiers romans. De ce fait dans tous ces romans nous découvrons le transfert du souci du manque des personnages de sa vie. Egalement les titres de ses romans en majorité reflètent cette réalité de l'oubli, l'absence, la mémoire, le passé, la recherche d'identité et les souvenirs: *des inconnues, du plus loin de l'oubli, quartier perdu, dans le café de la jeunesse perdue, une jeunesse, vestiaire de l'enfance* et *souvenirs dormants*. Il est connu avec son art de mémoire impliquée dans ses œuvres.

Dans ses romans les thèmes sont identiques et les personnages sont similaires, mais dans chacun nous sommes entourés d'une autre action qui nous mène vers une autre histoire. Comme Bruno Blanckman a écrit dans son livre *Lire Patrick Modiano*:

«Désorientés, les personnages de Patrick Modiano errent à la recherche d'eux-mêmes. Dans ces romans, il entrelace les fils d'une trame à chaque fois différente, tissu de déterminations historiques et intimes... Trouble et malaise esquissent ainsi l'histoire incertaine d'une civilisation, d'une famille, d'une littérature, unie dans un même désastre.» (Blanckman, 2014; pages de couverture arrière)

Dans cette trame sans doute la guerre a des influences écrasantes, nous faisons face aux effets bouleversants des lendemains de l'occupation dans notre roman (les fausses identités, des personnages perdus de vue ou mystérieux).

Le problème du passé demeure dans ses romans même que dans sa vie réelle. Dans le *livret de Famille* Modiano avoue qu'il porte le sentiment d'avoir vécu même avant sa naissance, surtout il souligne cette idée avec les événements de l'Occupation:

"Je n'avais que vingt ans, mais ma mémoire précédait ma naissance. J'étais sûr par exemple d'avoir vécu dans le Paris de l'Occupation puisque je me souvenais de certains personnages de cette époque et de détails infimes et troublants, de ceux qu'aucun livre d'histoire ne mentionne. Pourtant j'essayais de lutter contre la pesanteur qui me tirait en arrière, et rêvais de me délivrer d'une mémoire empoisonnée." (Modiano, 1977; 116)

Modiano naît en 1945 à la fin de la guerre, sauf que cela ne l'empêcherait pas d'y être touché:

«D'être né en 1945, après que des villes furent détruites et que des populations entières eurent disparu, m'a sans doute, comme ceux de mon âge, rendu plus sensible aux thèmes de la mémoire et de l'oubli» (Web_1)

L'écriture après les années 1945 possède le problème de l'histoire ainsi que de la mémoire. Même si la première génération n'est pas directement touchée, ils sont dans l'obligation de construire leur passé, ce sont les témoins du lendemain de la guerre. C'est tout un pays touché par une maladie collective, l'amnésie. Ainsi Modiano lie la raison du choix des thèmes de ses œuvres à la guerre et ses reflets profonds en lui-même. Défendant même qu'il ne soit pas né à la période de la guerre, il est entièrement affecté de ses conséquences.

Il intègre le sujet de l'Occupation directement ou indirectement dans toutes ses œuvres. Dans le roman examiné, le passé de notre héros montre une période d'évasion après la guerre, dont il reste seulement l'écho de l'Occupation. Nous rencontrons trois fois le mot «avant-guerre» sur des événements qui se passent avant sa présence et avec la date 1950, quand il est enfant, nous pouvons indiquer que c'est l'ombre de l'après-guerre qui est ressenti:

«J'ai toujours eu l'impression que j'étais une plante née du fumier de l'Occupation» (Web_2)

Il est déjà précisé auparavant, c'est sans doute l'Occupation et les années noires de la France qui ont influencé Patrick Modiano, il est certain que les traces d'une période si lourde ne pouvaient pas s'effacer dans une courte durée.

La difficulté de se rétablir après un tel événement est certainement difficile et il est dur de sortir sans dommage d'une guerre tellement sanglante, mais tout est plus difficile quand vous appartenez à une origine étrangère. Le côté paternelle juive et le côté maternelle flamande peuvent être les raisons de l'angoisse et le sentiment d'être perdu de l'écrivain. Le passé est tellement au centre que Nadia Butaud dans son livre *Patrick Modiano* indique: «Ceux qui font de lui un écrivain passéiste, un obsédé des années noires, un adepte de la mode rétro, laissent penser qu'il trébuche et oublient que le filet n'est qu'une sécurité qui, au pire ou au mieux peut-être, permet à l'artiste de rebondir.» (Butaud, 2008; 10)

La mémoire pour Modiano est basée sur l'oubli:

«La mémoire... mais sur fond d'oubli parce que j'ai toujours pensé que la toile de fond quand même c'était une nappe d'oubli et que la mémoire réussissait à percer cette nappe par petites trouées mais quand même le principal champ c'était l'oubli plutôt que la mémoire. Oui, c'est la mémoire mais une mémoire qui est beaucoup plus petite finalement que cette masse d'oubli qui est comme une couche sur tout ce que vous avez vécu et dont il ne vous reste que des bribes» (Web_3)

A partir des repères cités au-dessus, la guerre, un passé troublante, les effets de l'après-guerre sur une civilisation et sur la personne, l'enfance dans la solitude et la quête d'identité nous ressentons les sujets majeurs de l'écrivain qui fait aussi partie de notre roman. A l'égard de ces autres roman, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* est un roman récent, qui porte moins les traces de l'Occupation, c'est l'enfance de Daragane qui faisait partie de la période d'après-guerre. Dans cette période c'est le sujet des personnes perdues de vue qui sont importante.

1.2. Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier

Le roman s'ouvre sur une citation de Stendhal, tirée de *Vie de Henry Brulard*: «Je ne puis pas donner la réalité des faits, je n'en puis présenter que l'ombre».

Tout commence avec un coup de téléphone à la suite de trouver le carnet d'adresse perdu du héros Daragane. En effet ce carnet d'adresse ne portait plus aucune

importance. L'homme au téléphone s'appelle Gille Otilini et demande des renseignements sur un nom «Guy Torstel» écrit dans ce carnet, il avait un ton de maître chanteur. La voix de cet inconnu fait un premier rappel dans la mémoire et Daragane se souvient de moments de son enfance oublié. Gille et sa compagnie Chantal donnent un dossier à Daragane préparé pour la recherche du nom demandé «Guy Torstel». Dans ce dossier une photo d'enfant appartenant à Daragane et le nom d'Annie Astrand font plonger au passé.

Dès le début de l'histoire plusieurs noms y apparaissent comme: Gilles Otilini, Guy Torstel, Chantal Grippay, Annie Astrand, Colette Laurent, Roger Vincent...

Le passé oublié de Daragane surgit grâce à des noms, des espaces, des documents ou des personnes qui construisent les souvenirs du passé.

Daragane reçoit plusieurs indices, comme une photo appartenant à lui-même et un nom qui se souvient très bien comme celle d'Annie Astrand, qui le pousse à retourner dans le quartier de son enfance.

A la suite de soixante années, Daragane s'est retrouvé dans le même quartier, il fait face de nouveau avec les traces de son passé. Il s'est souvenu avec l'aide d'un patron de café, ses journées d'enfance vécue sur ce lieu. Il retourne vers le passé et raconte l'histoire du photomaton ainsi le trouble de son enfance. Annie avait pour but d'emmener Daragane à Rome, il lui fallait un passeport où la photo qu'il a aperçue dans le dossier était utilisée. Dans le passeport le nom de Jean Daragane a été changé en Jean Astrand, parce qu'il fallait le même nom de la personne avec qui il voyageait. Après un long voyage en train, Annie et Jean Daragane se trouvent à Lyon. Mais le lendemain avant le départ, Jean Daragane se réveille seul avec un bruit de moteur. Il était tout seul dans la maison.

Ainsi, l'histoire suit son chemin, dans laquelle Jean n'a jamais voulu être impliqué. Nous rencontrons des allusions mystérieuses et des fausses informations ainsi que ses propres débuts littéraires, à sa jeunesse, qu'il ne veut même plus lire. Le comportement des personnages comme Chantal et Gilles sont étranges et insondables. Pour Jean, cela semble étrange, mais quelque chose le retient et mène dans le chemin du passé. Deux noms sont la clé du secret; Annie Astrand et Saint-Leu-la-Fôret, petite ville située aux portes de Paris, qui aide celui-ci dans cette enquête.

Le roman débute et termine avec la même expression utilisée «Presque rien». C'est un retour au début, une chaîne circulaire qui revient au sentiment initiale du héros. La première phrase du roman est ainsi; "Presque rien. Comme une pique d'insecte qui

vous semble d'abord très légère." (Modiano, 2014; 1), puis nous avons la dernière phrase commençant avec la même description métaphorique:

"Au début, ce n'est presque rien, le crissement des pneus sur le gravier, un bruit de moteur qui s'éloigne, et il vous faut un peu de temps encore pour vous rendre compte qu'il ne reste plus que vous dans la maison» (Modiano, 2014; 145).

Avec ces deux expressions nous pouvons constater qu'il se passe plusieurs événements, mais le sentiment initial est la même à la fin. L'émotion individuelle du narrateur est pareille que le début, il donne une sensation de trouble.

Le roman est composé de trois temps, c'est-à-dire l'écoulement de temps dans le roman n'est pas linéaire, il est possible de voir des retours en arrière (analepse) et des avancés (prolepse). Il fait des va-et-vient entre le présent, la jeunesse et l'enfance, car la mémoire dépend des indices qui surgissent à des moments différents, hors de la chronologie linéaire. Le présent correspond à Jean Daragane, un vieil amnésique de soixante ans, la jeunesse de Daragane (21) prend en sujet l'envie d'écrire un roman d'un jeune écrivain. Et l'enfance du héros qui passe dans une maison de la banlieue à Saint-Leu-la-Forêt.

Notre personnage principal s'appelle Jean Daragane, un enfant abandonné par ces parents à des personnes qui ont une vie mystérieuse, à la jeunesse il écrit un roman dans le but de trouver une personne du passé et à la vieillesse un homme plongé dans l'oubli. Puis nous avons Gilles Otilini qui est le personnage ayant trouvé le carnet d'adresse, c'est lui qui débute l'histoire en demandant un nom apparaissant dans le carnet. Otilini est accompagné d'une jeune femme nommée Chantal Grippay. Guy Torstel est le nom demandé par Otilini qui apparaît dans l'assassinat de Colette Laurent et qui est écrit dans le carnet d'adresse. Puis nous avons Annie Astrand qui est la femme s'occupant de Daragane à son enfance quand ses parents étaient indisponibles, au début elle a un rôle de mère, puis un amant, nous apprenons plus tard que c'était une acrobate et qu'elle avait fait de la prison. Puis nous retiendrons les noms de Colette Laurent, Roger Vincent qui sont des amis d'Annie Astrand et Bob Bugnaud et Perrin de Lara étant des amis à la mère de Daragane.

Les personnages ont plus de descriptions sur leurs façons de parler ou de réagir que de leur apparition physique:

-«pourquoi vous en voudrais-je?»

Un silence. L'autre avait fini par baisser les yeux.

Puis, avec la même voix métallique:

«Il y a quelqu'un dont j'ai trouvé le nom dans votre carnet [...]

Le ton était devenu plus humble. (Modiano, 2014;18)

Le passage cité ci-dessus est un dialogue du début du roman entre Ottolini et Daragane. Dans la rencontre de ces deux personnages, il décrit brièvement la femme qui vient avec Ottilini, mais nous n'apprenons rien sur l'apparence de l'homme seulement les tonalités et les réactions sont décrites.

Avec ces caractéristiques de narration Modiano se différencie des autres romanciers. Dans notre roman, le narrateur est hétérodiégétique, c'est-à-dire passe seulement par la vue d'un personnage, il raconte d'après les sentiments et le point de vue du personnage principal. C'est le narrateur qui intègre dans le récit les souvenirs de l'enfance et de la jeunesse. Il ressent et voit tout ce qui appartient à cette personne, donc il est impossible de découvrir les sentiments, le point de vue des autres caractères comme lecteur. Il donne une description psychanalytique. Le narrateur est en même temps le personnage principal, comme s'il était coéquipière durant tout le roman.

1.3. Aperçu général du roman

Le roman étudié appartient au genre fiction psychologique et mystère.

Le roman psychologique est un genre qui donne l'action de l'extérieur vers l'intérieur en d'autres termes la caractérisation intérieure des personnages sont liés aux événements externes. Les sentiments et les pensées des personnages sont aussi importants que les actions. L'utilisation de courant de conscience (l'afflux des pensées d'un personnage) ou de monologue intérieur aide à montrer l'intime de l'homme. Le flashback est sans doute une technique importante pour mettre à jour le passé intérieur. Le premier roman psychologique est «le Dit de Genji» écrit au Japon au XI^e siècle, d'où une date lointaine nous pouvons même dire que le roman psychologique est venu avant le terme «psychologie». Les romans les plus connues de ce genre sont *La Princesse de Clèves* de Madame de la Fayette et *Le rouge et le noir* de Stendhal.

Ce genre de roman vise principalement à la personnalité des protagonistes qui est un fait très connue à la fin du XIX^e siècle. Il supprime la largeur des intrigues et la définition de l'apparence physique. Le roman psychologique encadre aussi la fiction

donc ce qui est imaginaire. A partir de cette définition, notre œuvre donne un bon exemple au roman psychologique. Pendant toute la lecture les pensées, les sentiments du personnage sont transmis nettement par le narrateur vers le lecteur «Dehors, il était plus insouciant que les jours précédents. Il avait peut-être tort de se plonger dans ce passé lointain. A quoi bon?» (Modiano, 2014; 74). Dans ce passage le narrateur exprime les sentiments du héros, après avoir fait quelque recherche sur des personnes du passé, l'envie de retrouver s'est transformée en émotion d'insouciance. Nous pouvons constater d'après cette citation l'hésitation que ressent le personnage sur son passé, que rien ne changerait «A quoi bon?». C'est le sentiment personnel d'après une action qui est décrit.

Dans plusieurs de ses romans, ainsi que dans le roman «*Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*», l'écrivain fait le mélange de la fiction à la réalité, de l'imagination à la vie réelle ce qui est dit «autofictionnelles» par Bruno Blanckman. Le thème de la jeunesse perdue dû à un traumatisme de l'enfance est présent dans la vie de Modiano ainsi que Daragane. Le personnage principal écrit un roman pour donner un message à une femme, Annie Astrand, perdu de vue depuis son enfance. Il en est de même pour Modiano qui insère des noms des personnes disparues dans ces romans pour avoir un signe, s'ils sont encore en vie. Ce sont les sujets communs de la vie de Daragane et de Modiano.

L'écrivain intègre la fiction à partir de sa vie privée, voici quelque point en commun entre Daragane et Patrick Modiano:

Tableau 1 : Similitude entre Daragane et Patrick Modiano

Daragane	Patrick Modiano
L'enfance malheureuse accompagnée d'une autre personne que ces parents	Problème du père et de la mère absents
Jeune écrivain	Jeune écrivain
Le prénom de l'héros «Jean»	Le premier prénom de Patrick Modiano est Jean, Patrick est le second
Une mère comédienne	Une mère actrice
Un père qui garde le mystère sur son travail	Un père ayant une fausse identité, perdu de vue
Enfance passé à Paris	Enfance passé à Paris

En dehors de sa vie réelle, Modiano utilise de vrais noms existant dans le monde. «Les noms finissent par se détacher des pauvres mortels qui les portaient et ils scintillent dans notre imagination comme des étoiles lointaines» (Modiano, 2005; 20)

Au-dessous nous pouvons remarquer les noms qui sont dans notre roman;

- Maurice Caveing est un philosophe et historien français. Dans le roman il y a un passage où le narrateur évoque une expression que Maurice Caveing a utilisé d'après le roman «Mais l'été, tout est en suspens- une saison «métaphysique», lui disait jadis son professeur de philosophe, Maurice Caveing.» (Modiano, 2014; 21). Maurice Caveing est le professeur de physique de Daragane dans notre œuvre.

- Minou Drouet est une poétesse française, Modiano utilise ce nom à l'enfance de Daragane, comme une fille du même âge que le héros et qui a écrit un livre intitulé *Arbre, mon ami*. Le personnage ainsi que le livre font partie de la vie réelle.
- Buffon est un naturaliste, mathématicien, biologiste, cosmologiste, philosophe et écrivain français. Il est l'auteur de l'*Histoire naturelle*. Lui aussi, il fait partie du roman de Modiano avec son œuvre, qui est lu par Daragane.
- «*Le temps des rencontres*» est un roman de Georges Haldas.

Les trois livres cités au-dessous sont les livres d'enfance du héros:

- «le cheval sans tête» est un livre de Paul Berna
- «mon ami» est un livre d'Astrid Desbordes
- «le cargo du mystère» est un livre de Howard Pease
- «les milles et une nuit» est un roman anonyme
- «Fabrizio Lupo» roman de Carlo Coccioli

Les noms et les événements du roman ont une partie de la réalité, Modiano n'utilise pas les lieux sans raison ou invente peu de noms hors du réel. Le quartier Saint-Leu-la-Forêt est le lieu où se situe la maison de l'enfance du héros. En réalité ce lieu fait partie d'un mystère, l'événement de la mort du dernier Prince Condé en 1830. Dans le roman, nous apprenons aussi ce fait avec une discussion entre Daragane et le docteur qui a son cabinet en face de la maison. (Modiano, 2014; 112). Modiano utilise aussi la vraie adresse du bureau de son père de l'après-guerre dans le roman, mais cette fois comme celle du père de Daragane «73 boulevard Haussmann» (Web_4)

D'après tous ces faits et noms appartenant à la réalité, nous pouvons constater que Modiano a ajouté de la fiction dans une histoire quasi réelle. Le personnage est similaire à Modiano avec sa vie, son style et surtout son passé.

Hors le genre psychologique qui est très dominante dans «*Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*», il y a des reflets du genre mystère:

«Ce qui me motive, pour écrire, c'est retrouvé des traces. Ne pas raconter les choses de manière directe, mais que ces choses soient un peu énigmatique. Retrouver les traces des choses plutôt que les choses elles-mêmes.» (Web_5)

Comme prescrit de son nom, le roman du mystère donne l'envie de trouver des réponses aux questions. Pour cela il est formé d'une intrigue, dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* c'est la demande d'un nom qui apparaît dans le carnet

d'adresse perdue, puis l'enjeu qui est la force de Daragane à se pencher vers le passé. Il refuse au début de se souvenir et de mettre à jour sa mémoire, mais avec les indices qui font les morceaux du mystère, il se penche dans le passé. Ce type d'indices est présent dans tout le roman, mais il donne seulement des reflets aux réponses, donc nous ne trouvons pas de réponse exacte à la chose demandée. Nous pouvons définir avec l'exemple du puzzle; est la réponse et les morceaux sont les indices, donc nous trouvons à chaque fois des morceaux qui aident peu à peu à construire l'ensemble. Evidemment les morceaux ne viennent pas les uns après les autres, c'est ce qui fait le mystère dans le roman. Puis nous ressentons les secrets des personnages, dans notre histoire, c'est celui du héros qui essaye de trouver les parties de sa vie cachée, alors qu'au départ il était censé chercher un nom demandé. Le mystère qui est présent dans toute l'histoire garde aussi son existence à la fin du roman, malgré que Daragane se trouve dans son enfance il ne donne pas de réponse exacte ni au lecteur ni à soi-même. Dans *Un pedigree* Modiano définit la nature de son mystère avec la phrase suivante: «Et même j'essayais de trouver du mystère à ce qui n'en avait aucun» (Modiano, 2005; 45)

L'auteur utilise le mystère dans différentes formes dans ces romans, en général le mystère est sur l'identité des personnages. L'identité ainsi que l'histoire des personnages du roman est voilée et les personnages recherchent leur passé. Dans notre roman c'est la même situation où Daragane oublie son histoire. Il cherche des personnes du passé. Le mystère encadre toute la rencontre; les personnages changent de noms, le père, la mère et Annie disparaissent sans explication. Par exemple le personnage, Annie Astrand, change de nom et de prénom; «Je m'appelle Vincent maintenant... J'ai même changé de prénom, figure-toi... Agnès Vincent» (Modiano, 2014; 91).

Les caractéristiques des romans de Modiano résument les genres littéraires:

- des personnes à la recherche du passé
- un sujet policier
- une enfance et jeunesse troublante
- changement de prénom
- peu de descriptions sur l'apparence
- absence de parents
- une histoire de perte

Nous pouvons aussi ouvrir une parenthèse sur le roman policier. Dans un roman policier il est nécessaire d'avoir un crime, une victime, des enquêtes et des recherches profondes, notre roman d'étude ne donne pas toutes les caractéristiques du roman

policier, mais il donne un air et s'approche dans quelque points communs à ce genre. Voici les traces policières; Otilini demande le nom Guy Torstel d'après l'assassinat de Colette Laurent, le dossier fourni au héros est un dossier de recherche préparé par la police, la maison de Saint-Leu-la-Forêt était d'une perquisition au passé et Annie Astrand était une femme qui a fait de la prison. Bien que Daragane ne fasse pas une enquête sur ce crime, il recherche son identité dans un air policier, il interroge tous ceux qui ont la possibilité d'être informés de son enfance.

Aussi impressionnant que ces autres romans, ce livre a un aspect profondément autobiographique. C'est une histoire d'abandon qui laisse en suspens ses faits troublant. Modiano est un flâneur de mémoire dans lequel Paris est conservé, avec la citation de Stendhal il indique exactement ce qu'il fait dans le roman. Dans l'ombre des souvenirs, il donne une réalité qui conserve ses secrets définitifs.

Toutes les caractéristiques citées sont les sujets présents dans les romans de l'écrivain, ainsi que dans notre roman d'étude qui fait un bon exemple au roman Modianien. Malgré qu'il ait une affabulation différente, il retire tous ces points communs entre les autres romans de Patrick Modiano.

DEUXIEME CHAPITRE

APPROCHE METHODOLOGIQUE

Cette deuxième partie est consacré à étudier l'approche méthodologique de la mémoire d'après le livre de «la mémoire collective» d'Albin Michel rédigé avec les archives de Maurice Halbwachs. Nous allons rédiger dans cette partie la définition de la mémoire avec quelques indications de dictionnaire, puis donner les aspects de la mémoire collective et individuelle avec des citations du roman.

2.1. La mémoire

D'après Larousse la définition de la mémoire est:

«Activité biologique et psychique qui permet d'emmagasiner, de conserver et de restituer des informations.

Cette fonction, considérée comme un lieu abstrait où viennent s'inscrire les notions, les faits: Ce détail s'est gravé dans ma mémoire.

Aptitude à se souvenir en particulier de certaines choses dans un domaine donné : Ne pas avoir la mémoire des dates.

Image mentale conservée de faits passés: Je garderai la mémoire de ces événements.

Ensemble des faits passés qui reste dans le souvenir des hommes, d'un groupe: La mémoire d'un peuple.

Souvenir qu'on a d'une personne disparue, d'un événement passé; ce qui, de cette personne, de cet événement restera dans l'esprit des hommes: Honorer la mémoire d'un héros.» (Web_6)

Deuxième définition de la mémoire est celle du Dictionnaire de didactique du français: «En psychologie cognitive, la mémoire est la capacité d'un individu ou d'un système à saisir l'information issue de l'environnement, à la conserver selon différentes modalités, puis à la recouvrer.»

Et la troisième définition est celle d'Encyclopaedia Universalis France:

«- Faculté d'enregistrer des informations, de les conserver et de les utiliser (féminin)

- Aptitude psychique permettant de représenter le passé

- Souvenir

- Par extension, réputation (un général de sinistre mémoire)

- En informatique, composant d'un ordinateur qui permet de stocker et de restituer des données

- Résumé ou exposé de faits (masculin)
- Dissertation scientifique ou littéraire
- Liste de créances
- (au pluriel) témoignage écrit d'une personne sur sa vie, des événements vécus.» (Web_7)

Pour résumer, la mémoire est vue d'une simple activité caractérisée pour l'homme. Elle permet de conserver les souvenirs, puis de refaire apparaître ce qui a été conservé. Chaque personne ayant un passé possède une mémoire qui apparaisse, selon des indices. Un souvenir qui se passe avec quelqu'un peut revenir avec la retrouvaille de la même personne; les souvenirs d'une personne réapparaissent avec une simple discussion ou plus différemment une phrase que cette personne avait prononcée, tout cela peut faire resurgir la mémoire. C'est le renouvellement d'un souvenir. Nous pouvons relever ainsi les effets des autres personnes sur notre mémoire; rappel au passé avec un ami, discussion sur les souvenirs qui ont marqué d'une manière ou d'une autre les deux côtés. Cette manière de penser peut avoir le sens inverse, c'est-à-dire un souvenir qui a marqué une personne n'est pas la même qui a marqué la deuxième, par exemple; je me souviens du ciel bleu clair, mais ma compagnie se rappelle seulement de la chaleur du soleil. Pour chaque personne, la mémorisation des événements est différente.

Nous pouvons nous forcer à rappeler un souvenir ou de l'oublier, selon les circonstances de la vie. L'oublier est une action facile, mais non durable car un objet, une personne ou un son est suffisant pour faire rappeler. Renier la mémoire est un autre cadre qui consiste à oublier des événements mauvais ou indésirables. Les personnes, les lieux et les objets sont là pour rassembler les morceaux d'un puzzle qui pourrait être complété en dehors de la mémoire que l'on possède. Pour refaire vivre un moment de notre mémoire, les morceaux seront complétés par l'aide des autres qui auront eu en mémoire autre partie de ce moment de notre vie, comme dans l'exemple donné au-dessus il y a deux personnes qui ont vécu un moment ensemble, pour se rappeler le souvenir ils complètent avec ce qu'ils ont retenu en mémoire. La première personne se rappelle du ciel bleu clair, puis la seconde de la chaleur du soleil, donc on nous décrit ici une journée chaude avec un ciel clair.

Un autre aspect de la mémoire est le temps que nous pouvons résumer avec les idées d'Halbwachs. Le temps qui a une durée précise, 24heures pour un jour, 7 jours pour faire une semaine, etc.... mais le temps de la mémoire change. Cela ne change pas

en réel, mais change de sens comme nous le sentons. Un souvenir datant de quelques années peut nous donner l'impression que cela s'est passé il ya quelques jours, ou inversement, un événement survenu il ya quelques jours peut donner l'impression de quelques années. L'exemple de la durée d'une attente qui change selon les circonstances, l'impatience ralentit le temps en soi.

Cette perception ressemble au temps qui coule dans la vie, que nous remarquons une fois que le temps est passé; «quand j'ai grandi!» ou «c'était comme hier mon enfance». Nous indiquons un temps et ce temps serait dit le passé si les personnages ou le domaine n'existaient plus dans son ensemble. C'est l'achèvement d'un temps vécu qui est défini comme un passé. La perte de contact avec les personnes du temps vécu serait un exemple pour mettre les événements dans la catégorie du passé et avec un peu de temps elles seront vite mises en mémoire. La perception de l'écoulement du temps peut être différent; se promener sans pression, sans la pensée de se rendre quelque part à une heure précise, qui passe plus lentement que le temps de se rendre à un rendez-vous (Halbwachs, 1997; 143).

La mémoire est constituée de trois parties; le premier concerne les personnes vécues, le deuxième est le temps composé d'un passé et d'un présent et le dernier point correspond à l'espace. Les lieux affectent plus profond un souvenir que le temps, car une action effectuée dans une date ne donne pas la possibilité d'un souvenir. Alors que l'espace qui est immobile peut tout de suite évoquer des rappels. En parlant de l'espace, ce n'est pas seulement de se trouver dans le même lieu, mais c'est aussi de trouver des indices appartenant à cet endroit.

Une autre chose qui influence la mémoire, c'est l'époque. D'après Modiano la mémoire change d'état selon les périodes et la situation de la société:

«Il me semble, malheureusement, que la recherche du temps perdu ne peut plus se faire avec la force et la franchise de Marcel Proust. La société qu'il décrivait était encore stable, une société du XIX^e siècle. La mémoire de Proust fait ressurgir le passé dans ces moindres détails, comme un tableau vivant. J'ai l'impression qu'aujourd'hui la mémoire est beaucoup moins sûre d'elle-même et qu'elle doit lutter sans cesse contre l'amnésie et contre l'oubli. À cause de cette couche, de cette masse d'oubli qui recouvre tout, on ne parvient à capter que des fragments du passé, des traces interrompues, des destinées humaines fuyantes et presque insaisissables.» (Web_8).

Modiano fait la remarque d'une société qui change avec le temps et qui est dans l'intention d'une oubliée continue. Il tient aussi compte de la maladie de l'oubli; l'amnésie.

En résumé nous pouvons dire que la mémoire a plusieurs efficients, avec des variabilités continues. Ainsi, nous analyserons dans notre deuxième chapitre ces variations d'après Halbwachs et notre roman d'étude.

Mais d'abord nous ouvrirons une parenthèse sur un autre sociologue. S'il s'agit de la mémoire, il est impossible de ne pas étudier les travaux effectués par Bergson. Henri Bergson est un philosophe français. Les mots-clés représentant la pensée de Bergson sont; la conscience, l'intuition, la mémoire, le temps (la durée), la matière et l'univers.

Il s'intéresse à divers sujets durant sa vie, mais celle de la mémoire est abordée avec son ouvrage "Matière et mémoire" publié en 1896. Dans ce livre, il sépare la conscience et le corps pour le sujet de la mémoire. Bergson défend que la mémoire soit à son origine un fait mental. Le corps est là pour émettre une action, mais ce n'est pas celui-ci qui donne sens à l'objet. Le cerveau permet seulement de conserver, de stocker et c'est ainsi que les souvenirs sont présents dans un autre temps, mais c'est l'esprit qui donne un autre sens aux objets conservés. Ainsi, il essaye de montrer la liaison de la matière et de la mémoire.

Pour cela il s'interroge aussi sur le rapport du moi au monde et il approfondit le sujet de la matière. Il critique la matière selon les deux sens donnés; selon le réel la matière est l'objet qui produit la pensée, alors que selon le mental la matière consiste seulement ce qu'il représente, qui peut être un simple discours ou un mot. Alors que pour Bergson la matière ne peut être que partie de moi ou ne peut être indépendante de moi. (Bergson, 2011)

Bien que Bergson soit l'un des représentants de la mémoire, nous avons choisi dans notre recherche les théories du sociologue Halbwachs, élève de celui-ci, dont les théories conviennent le mieux à notre champ de recherche.

2.2. Maurice Halbwachs

Maurice Halbwachs est un sociologue français née en 1877 et mort dans un camp de concentration de nazi le Mémorial de Buchenwald. Influencée par plusieurs philosophes et sociologues comme Karl Max, Emile Durkheim et Marcel Mauss, il était l'élève d'Henri Bergson. Dans plusieurs de ces études, il a été un point milieu entre

Durkheim et Bergson, l'un (Durkheim) est celui qui l'influçait et l'autre (Bergson) qui était son professeur. Appelé comme «père moderne des études sur la mémoire», il a publié de nombreuses œuvres sur la mémoire collective. Même s'il n'est pas le premier à avoir utilisé le terme de «mémoire collective», il est celui qui l'a approfondi dans toutes ces largeurs. Dans son œuvre «mémoire collective» il est considéré parfois comme l'ombre de Durkheim.

La mémoire collective et la mémoire individuelle se séparent entre elle, mais font toujours un morceau complet de la mémoire.

La mémoire collective, selon Halbwachs est le point commun passé d'un groupe de personnes qui permet de reconstruire les événements d'une période. Le terme de puzzle est le plus correct pour décrire la mémoire collective. Le puzzle fait l'image du passé et les morceaux sont la mémoire des personnes qui appartiennent à ce groupe:

Mais nos souvenirs demeurent collectifs, et ils nous sont rappelés par les autres, alors même qu'il s'agit d'événements auxquels nous seuls avons été mêlés, et d'objets que nous seuls avons vus. [...] Il n'est pas nécessaire que d'autres hommes soient là, qui se distinguent matériellement de nous : car nous portons toujours avec nous et en nous une quantité de personnes qui ne se confondent pas. (Halbwachs 1997: 52).

Avec la citation ci-dessus, Halbwachs appuie sur le fait que la mémoire collective est le tout qui prend aussi en soi la mémoire individuelle, de sorte que nous ne pouvons pas parler seul de la mémoire individuelle. Il n'existe pas de personnes qui vivent en dehors des vues des autres, c'est-à-dire un moment vécu par quelqu'un est sans doute vu ou entendu par d'autres, ce qui empêche la construction de la mémoire individuelle. Quand nous parlons de mémoire collective, il s'agit aussi d'un temps qui doit être passé pour que nous le nommons de souvenir. C'est la séparation d'une période vécue, la perte de contact avec les personnes du moment de mémoire atteint dans la mémoire collective. Cela rend difficile la reconstruction de la mémoire collective, mais avec l'écrit, nous pouvons avoir une image d'une autre période. Il y a évidemment une contrainte, car une situation représentée par l'écriture peut changer de forme en fonction du moment où elle a été lue:

Sans doute, il faut bien l'aider alors de témoignages anciens dont la trace subsiste dans des textes officiels, des journaux du temps, des mémoires écrits par des contemporains. Mais

dans le choix qu'il en fait, dans l'importance qu'il leur attribue, l'historien se laisse guider par des raisons qui n'ont rien à voir avec l'opinion d'alors, car cette opinion n'existe plus; on n'est pas obligé d'en tenir compte ; on n'a pas à craindre qu'elle vous oppose un démenti. (Halbwachs, 1997; 166)

La mémoire ne peut pas rester avec le même point de vue et la même approche que dans son départ, elle prendra forme et se définira selon la société et l'époque. On définit cette position avec le changement de personnes d'un membre:

En d'autres termes, l'individu participerait à deux sortes de mémoires. [...] D'une part, c'est dans le cadre de sa personnalité, ou de sa vie personnelle, que viendraient prendre place ses souvenirs [...] D'autre part, il serait capable à certains moments de se comporter simplement comme le membre d'un groupe qui contribue à évoquer et entretenir des souvenirs impersonnels, dans la mesure où ceux-ci intéressent le groupe. [...] La mémoire collective, d'autre part, enveloppe les mémoires individuelles, mais ne se confond pas avec elles. (Halbwachs, 1997; 97-98)

2.3. La mémoire collective et la mémoire individuelle

La mémoire collective est un thème abordé par Maurice Halbwachs sous la forme de mémoire individuelle intégrant la mémoire collective. En premier la mémoire collective est caractérisée par un témoignage qui permet de faire un rappel aux souvenirs vécus dans un groupe de personnes. Les souvenirs se mélangent entre le passé et le présent, nous adaptons un lieu ou une personne avec ce qu'on a vécu au passé pour le mentionner:

«Certes si notre impression peut s'appuyer, non seulement sur notre souvenir, mais aussi sur ceux des autres, notre confiance en l'exactitude de notre rappel sera plus grande, comme si une même expérience était recommencé non seulement par la même personne, mais par plusieurs» (Halbwachs, 1997; 52)

Dans la citation ci-dessus, nous abordons le sujet de témoignage qui peut dans certain cas être un point de repère pour les souvenirs. Il permet de s'assurer d'un fait, à le reproduire comme s'il était revécu. Nous avons précisé que c'était que dans certains cas, car il y a des moments où le témoignage ne suffira pas à reproduire un souvenir, parce qu'il y a besoin d'un effort individuel. Le témoignage sert seulement à compléter une partie d'un souvenir manquant, donc il faut à l'initiale une mémoire individuelle.

D'abord, nous allons analyser les souvenirs sous l'influence des témoignages, puis les témoignages inutiles pour remémorer.

Pour se rappeler un souvenir oublié, l'aide des autres personnes sont réconfortants. Comme notre héros, Daragane qui se penche vers le passé à la suite des questionnements sur Annie Astrand et valide ses souvenirs avec les personnages rencontrés qui sont liées avec les faits vécus. La conversation avec le docteur est un exemple du roman:

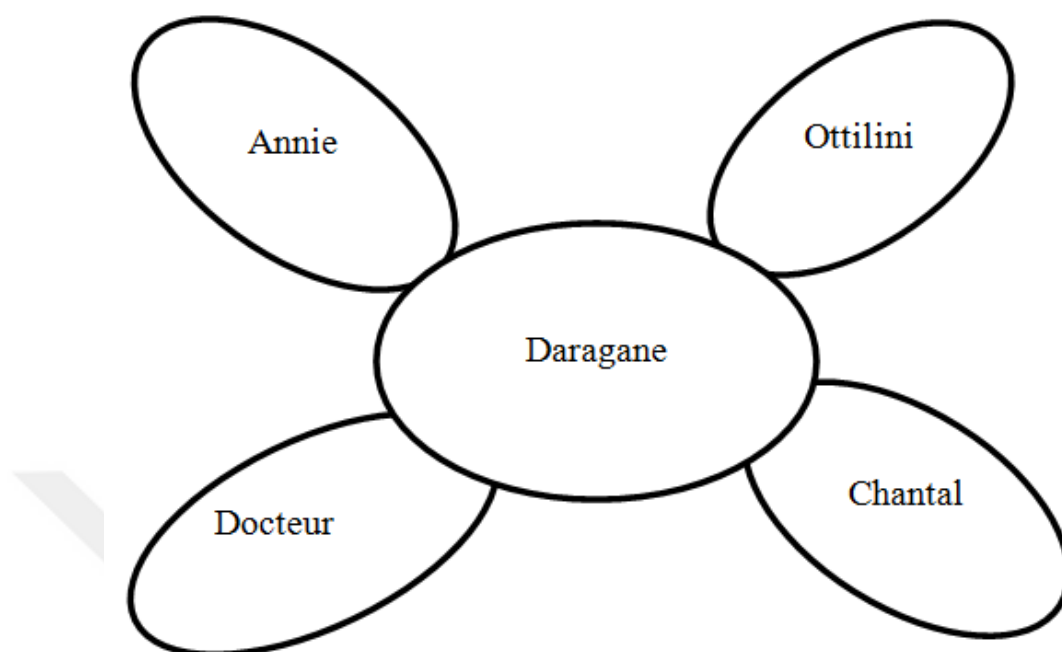
«- et l'enfant? demande Daragane. Vous avez eu des nouvelles de l'enfant? –Aucune. Je me suis souvent demandé ce qu'il était devenu [...] -Ils ont détruit l'école de la forêt il y a deux ans. C'était une toute petite école, vous savez... Daragane se rappelait la cour de récréation...» (Modiano, 2014; 123).

La mémoire revient parfois avec des difficultés, mais comme précisé auparavant avec l'aide des témoignages celle-ci est plus accessible. Nous ne pouvons pas parler d'une mémoire, d'un souvenir que personne ne sait, car d'une façon ou d'une autre nous sommes toujours en vue de quelqu'un:

«On nous rapporte les preuves certaines que tel événement s'est produit, que nous y avons été présent, que nous y avons participé activement. Pourtant cette scène nous demeure étrangère, au même titre que si toute autre personne que nous y avait joué notre rôle» (Halbwachs, 1997; 54)

Dans le schéma ci-dessous nous avons rassemblé les personnages qui ont un transfert de mémoire, à savoir la mémoire collective des personnages du roman:

Schéma 1 : La mémoire collective dans le roman



Dans la mémoire dite collective, en dehors des souvenirs rappelés grâce aux autres pour compléter le puzzle, il arrive à recevoir des souvenirs du passé qui nous apparaissent allogènes, au point d'avoir une impression de ne pas l'avoir vécu. Dans notre œuvre, Ottolini donne un roman au héros étant surpris par l'existence de celui-ci et par le nom «Guy Torstel» qui apparaît dans le roman. Il est incapable de se rappeler de l'avoir écrit et utilisé un tel nom. Ici, nous avons la mémoire qui passe d'Ottolini vers Daragane. Une fois qu'il a son roman en main, le sentiment d'étrange continue. Par la suite de son roman, nous comprenons que le roman était écrit dans le but de trouver Annie Astrand. Ottolini n'a pas rappelé seulement son roman, mais aussi l'envie de retrouver la femme qu'il avait connue dans son enfance.

Bien qu'il existe de nombreux points avantageux pour les souvenirs reconstruits à l'aide des autres, il y a également des contraintes, par exemple, les témoignages peuvent altérer la forme du souvenir. La vérité d'un souvenir prend une autre forme selon la partie gardée en mémoire. Si on base seulement sur la mémoire des autres, les souvenirs qu'on a vécus ne porteraient plus aucune importance. Lorsque Daragane poursuit ses souvenirs, à partir d'indices donnés par d'autres personnes, il réalise qu'ils ne font pas partie de ce qu'il garde dans son esprit. Dans une visite avec le docteur de son enfance, Daragane demande des indices sur son passé, le docteur fait une

remarque qui surprend le héros; Annie était peut-être sa sœur, cela met en soupçon son passé; «un horizon s'ouvrait peut-être dans sa vie et dissiperait les zones d'ombre : de faux parents dont il se souvenait à peine [...] Dès demain, il se livrerait à des recherches. Et d'abord, trouver l'acte de naissance d'Annie Astrand» (Modiano, 2014; 120)

Le docteur ajoute un souvenir que Daragane n'avait aucune trace de celui-ci, par la suite il se pose la vérité de cette supposition. Si Daragane n'avait aucun souvenir sur cet événement, il serait obligé d'y croire sans réfléchir. Mais les ombres de la mémoire lui permettent de se questionner.

Cette fois nous allons réfléchir sur la mémoire collective différente pour les deux personnages, c'est-à-dire un souvenir qui ne serait pas le même pour les deux côtés qui l'ont partagé. Ceci peut dépendre du moment vécu, dans la grandeur de son effet sentimental et physique. Maurice Halbwachs donne pour l'exemple le partage de souvenir entre un élève et son professeur. Le professeur pratiquant son travail ne se souvient plus de choses qui se produisent dans une classe. Ce n'est pas parce qu'il n'est pas présent, c'est parce que cela n'était pas à son intérêt. Les élèves se souviennent des moments vécus, car pour chacun c'est un moment unique alors que pour le professeur, qui rencontre plusieurs élèves, c'est un temps habituel. Comme dans l'exemple de Daragane et Annie, où Daragane essaye de faire rappeler des choses à l'autre qui insiste que cela ne lui signifiait rien. Chacun à son tour rappelle les moments d'oubli, selon les souvenirs qui sont gravés dans leur mémoire:

«- Comment le sais-tu?

- Un après-midi vous m'avez emmené visiter votre ancien pensionnat.

- Tu es sûr? Je n'en ai aucun souvenir.

- C'était de l'autre côté de la forêt de Montmorency.

- Je ne t'ai jamais emmené là-bas avec Colette... Il ne voulut pas la contredire.»

(Modiano, 2014; 103)

Tel que l'exemple de professeur et d'élève de Halbwachs, Annie oublie un passage de sa vie vécue avec Daragane. L'oubli d'Annie est due à son insouciance, car Daragane un enfant au moment où elle l'emmène dans un pensionnat. Elle ne portait aucune importance de conduire l'enfant dans ce lieu, puisqu'elle n'imaginait pas la scène qui serait gravée dans sa mémoire.

Halbwachs détermine cette idée par la force des choses et la durée du groupe. La force des choses dans l'exemple de Daragane est le souvenir qu'il peut encore décrire, la durée du groupe concerne Annie qui a quitté le groupe du passé mentalement et physiquement:

«La durée d'une telle mémoire était donc limitée, par la force des choses, à la durée du groupe. S'il subsiste cependant des témoins, si, par exemple, d'anciens élèves se rappellent et peuvent essayer de rappeler à leur professeur ce dont celui-ci ne se souvient pas, c'est qu'à l'intérieur de la classe, avec quelques camarade [...] ils formaient de petites communautés plus étroites[...] Mais le professeur en était exclu, ou du moins, si les membres de ces sociétés l'y comprenaient, lui-même n'en savait rien.» (Halbwachs, 1997; 58)

La mémoire collective dépend aussi des sentiments, comme mentionné au-dessus «la force des choses» qui désigne la grandeur des sentiments.

Celle ou celui qui portait un sentiment passionnait pour un événement vécu garde plus en sa mémoire ces souvenirs. L'effet des émotions ressenties est perceptible pour la durée d'un moment. La force des choses c'est «Tel qui a le plus aimé rappellera plus tard à l'autre des déclarations, des promesses, dont celui-ci n'a conservé aucun souvenir» (Halbwachs, 1997; 58)

Dans la rencontre du héros, c'est la place d'Annie qui révèle une grande importance parfois même plus que ses parents. Daragane qui est la personne ayant oublié son propre roman, en lisant le nom de cette femme dans les pages pour faire les recherches du nom «Guy Torstel» qu'Otilini voulait, il ressent l'émotion de surprise «Un seul nom provoquant son trouble et ayant pour lui l'effet d'un aimant: Annie Astrand» (Patrick Modiano, 2014; 48)

Nous évaluons l'importance de la force des émotions approuvées sur la mémoire, qui permet d'invoquer les souvenirs selon leurs grandeurs. Le cas échéant, il s'agit d'une perte de souvenir. Dans le cas où nous n'accordons aucune valeur à un souvenir, on décrit une autre fonction de la mémoire. Ceci est l'effet de l'oubli, de se placer hors d'un groupe, de ne plus penser et même de se trouver allogène à tous ces indices:

«D'une façon moins brusque peut-être et moins brutale, en absence de troubles pathologique quelconque, nous nous éloignons et nous nous isolons peu à peu de certains

milieux qui ne nous oublient pas, mais dont nous ne conservons nous-mêmes qu'un souvenir vague. [...] Mais ils ne nous intéressent plus, parce qu'à présent tout nous en écarte.» (Halbwachs, 1997; 61)

Pour cette supposition nous retiendrons la discussion d'Annie et de Daragane, à la période de la jeunesse du héros. Daragane étant allé à l'adresse trouvée d'Annie tente de rappeler des noms du passé, mais Annie insiste qu'elle ne s'en souvient pas et elle ajoute qu'elle n'a plus de mémoire. (Modiano, 2014; 95) Elle définit ces moments en une période qui est finie et oubliée dans la discussion avec Daragane. D'après Halbwachs, l'oubli est un acte individuel, plusieurs raisons permettant à une personne d'oublier; la perte de contact avec les autres, une maladie ou l'envie de ne plus se rappeler les mauvaises choses. Alors qu'un souvenir est oublié, l'apparition des témoignages peut-il raviver la mémoire?

Mentionné au-dessus, l'individualité des souvenirs n'est pas possible car il y a l'effet de la mémoire collective qui intervient. Une personne qui montre les indices peuvent insister le retour d'un souvenir oublié, mais cela ne reviendrait pas avec tous les partis du souvenir, car seul l'effort d'un côté est insuffisant pour reconstituer une mémoire oubliée. Il faut principalement que les deux côtés ont des petits morceaux de se souvenir. Daragane qui avait oublié son roman comprend qu'il est propriétaire du roman, mais il se trouve toujours étranger à celui-ci. Le sentiment d'étranger est dû à l'oubli «Il n'avait pas envie de relire *Le Noir de l'été*, quand bien même cette lecture lui donnerait l'impression que le roman avait été écrit par un autre.» (Modiano, 2014; 24)

C'est un livre du passé, comme si c'était écrit par une autre personne, quelque soit la raison, les efforts d'Otilini ne présentent rien si Daragane ne fait pas l'effort de s'en souvenir. La raison de l'oubli peut être à la rupture de cette partie de sa vie. Pourtant, si les souvenirs appartenant à un groupe surgissent, même au moment où il n'existe plus, c'est un repère individuel transmis à partir de la vue du groupe qui éclate:

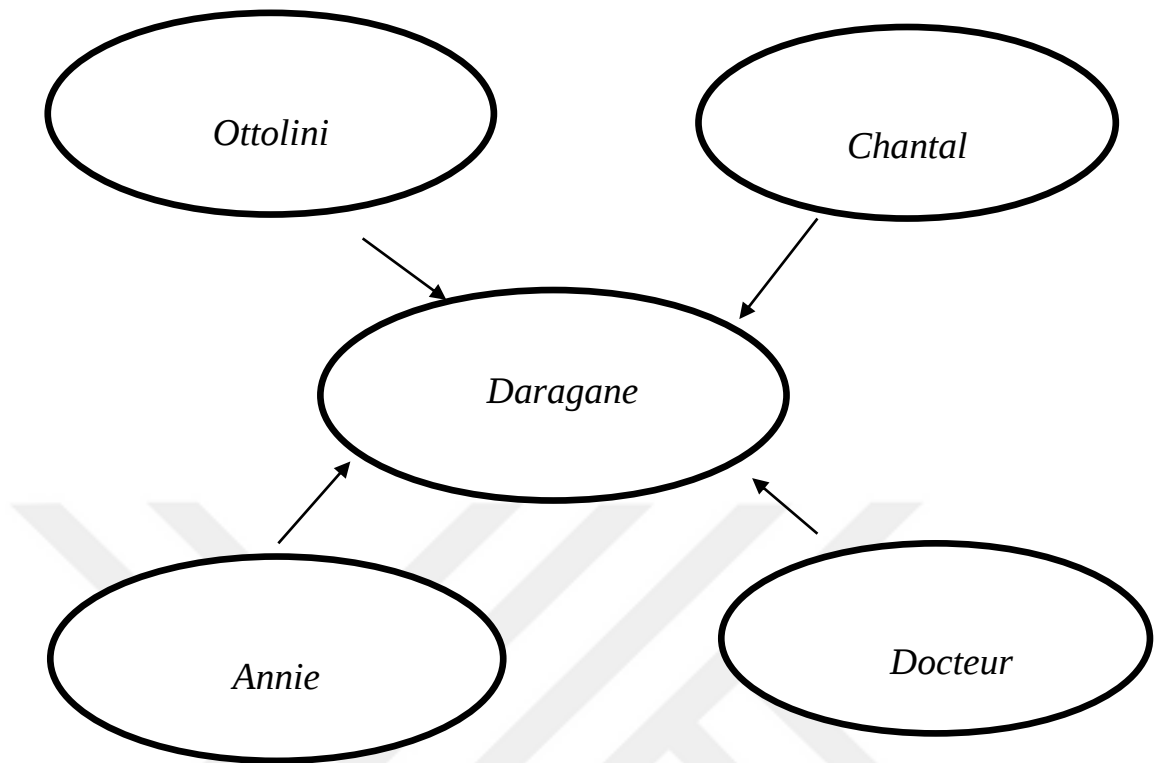
«..., qu'on peut parler de mémoire collective quand nous évoquons un événement qui tenait une place dans la vie de notre groupe et que nous avons envisagé, que nous envisageons maintenant encore au moment où nous nous le rappelons, du point de vue de ce groupe.» (Halbwachs, 1997; 65)

La maison d'enfance de Daragane à Saint-Leu-la-Forêt, forme un groupe avec tous les personnages venant dans la maison, donc il y a un milieu de vie collective avec les autres. Ce groupe est composé d'Annie, de Daragane, Roger Vincent et encore toutes les personnages rencontrées au cours de cette période. Toujours en vue ou dans la pensée, le personnage ne trouve pas la solitude, une fois qu'il fait partie d'un groupe. Mais Maurice Halbwachs parle d'un petit moment où l'homme est seul mentalement et ne lie sa mémoire avec aucun groupe. Ce temps spécial est donc remémoré seulement par nous-mêmes, sans l'intervention d'un témoin. Donc, si nous avons la possibilité d'un souvenir individuel avec l'appartenance à un groupe, l'apparition de la mémoire individuelle est devant la mémoire collective, parce qu'il y a d'abord une pensée privée, qui devient plus générale par la suite des événements. Nous appelons ce cas «intuition sensible».

“Mais n'y a-t-il pas des souvenirs qui reparaissent sans que, d'aucune manière, il soit possible de les mettre en rapport avec un groupe, parce que l'événement qu'ils reproduisent a été perçu par nous alors que nous étions seuls, non en apparence, mais seuls réellement, dont l'image ne se replace dans la pensée d'aucun ensemble d'hommes, et que nous nous rappellerons en nous plaçant à un point de vue qui ne peut être que le nôtre? Quand bien même des faits de ce genre seraient très rares, et même exceptionnels, il suffirait qu'on pût en attester quelques-uns pour établir que la mémoire collective n'explique pas tous nos souvenirs, [...] Le fait qu'il s'est produit, même une seule fois, suffirait à démontrer que rien ne s'oppose à ce qu'il intervienne dans tous les cas. Il y aurait alors, à la base de tout souvenir, le rappel d'un état de conscience purement individuel, que - pour le distinguer des perceptions où entrent tant d'éléments de la pensée sociale - nous admettrons qu'on appelle *intuition sensible* » (Halbwachs, 1997; 66)

Pour l'intuition sensible, la mémoire individuelle est mise en évidence. Dans le schéma ci-dessous, nous avons le transfert de souvenir individuel entre les personnages du roman.

Schéma 2 : La mémoire individuelle dans le roman



Nous pouvons voir le retour des souvenirs à la suite d'une existence, une personne, un nom ou un objet, qui, par la suite, évoque chez la personne un sentiment personnel. L'action est commune, un effet extérieur, donc en présence des autres, mais l'effet ressenti est unique, il désigne seulement le personnage concerné. Nous allons refléter cette intuition sensible avec quelques exemples; en premier nous avons la conversation de Chantal et Daragane (au présent) qui se déroule chez la femme. Pendant cette conversation, Daragane se souvient d'un personnage de son passé, une autre femme qui s'appelait elle aussi Chantal; «Il suffisait d'une piqure d'insecte pour crever la cellophane. Il n'aurait pas su dire l'année, mais il était très jeune, dans une chambre aussi petite que celle-ci en compagnie d'une fille qui s'appelait Chantal...» (Modiano, 2014; 33). Cette anecdote appartient à Daragane, donc Chantal ne peut pas savoir qu'au moment de leur rencontre il pense à une autre personne. Puis nous avons la discussion avec Annie (à la jeunesse), un nom qu'elle a prononcé (Roger Vincent) fait naître dans la pensée de Daragane une voiture décapotable «A peine avait-elle prononcé ce nom qu'il se souvint en effet d'une voiture américaine décapotable garée devant la maison de Saint-Leu-la-Forêt, et au volant de laquelle se tenait un homme [...]» (Modiano, 2014; 91). Dans cette citation, le pronom «elle» désigne Annie qui annonce le nom «Roger

Vincent». Nous retrouvons encore une fois un état personnel, dans les souvenirs individuels de Daragane le nom Roger Vincent est gravé avec une scène précise du passé.

Le dernier exemple du roman est la scène qui se passe à la jeunesse entre Daragane et le docteur dans son cabinet au Saint-Leu-la-Forêt. Daragane était allé rencontrer le docteur pour avoir des renseignements sur son passé et Annie, sans donner son identité. Avec les yeux et le sourire du docteur, celui-ci compare d'un moment vécu, où il se faisait ausculté quand il était enfant «..., comme il l'avait fait quinze ans auparavant quand il l'avait ausculté dans sa chambre d'en face.» (Modiano, 2014; 112). De nouveau nous constatons une sensation individuelle, Daragane se rappelle et compare l'apparence physique du docteur avec celle du passé.

La mémoire individuelle ne vient pas seulement avec les effets des personnes, mais aussi avec des faits. Un bruit de pneus ou de moteur est une intuition sensible pour Daragane, qui a deux effets différents à l'enfance; le premier est un soulagement des soirées où Annie rentrait tard à la maison «Souvent elle rentrait très tard dans la maison [...] Quel soulagement d'entendre le bruit des pneus de sa voiture sur le gravier et le moteur dont on sait qu'il va s'éteindre.» (Modiano, 2014; 93). Et le deuxième sentiment provoqué est la solitude de se réveiller seul dans la maison après le bruit, quitté par Annie «[...] le crissement des pneus sur le gravier, un bruit de moteur qui s'éloigne et il vous faut un peu de temps encore pour vous rendre compte qu'il ne reste plus que vous dans la maison.» (Modiano, 2014; 146).

Dans ces deux exemples, nous indiquons les mémoires individuelles de Daragane, les sentiments éprouvaient dans un milieu avec des autres personnes. Le départ des événements est collectif, mais par la suite, l'émotion et la forme qui restent dans les souvenirs sont individuelles. Il fait une liaison entre le bruit et l'absence ou la présence d'Annie. L'exemple de bruits des pneus et du moteur en fin du roman, montre un autre exemple d'émotion individuelle. Nous remarquons d'après les deux situations citées au-dessus, les moments vécus dans la période de l'enfance, qui sont restés dans la mémoire. D'après Halbwachs, les événements concernant l'enfance ont une marque plus profonde, car l'enfant ouvre toutes les portes des sentiments (Halbwachs, 1997; 69-71).

La mémoire collective est donc composée de plusieurs mémoires individuelles qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. Se retrouver dans un endroit ou de s'en rappeler est lié à l'esprit qui sert à la réapparition des souvenirs. L'espace est mobile, mais les moments vécus donnent un autre sens à cet endroit. C'est ce qui se passe à l'intérieur du personnage, les sentiments épanouis, qui l'apporte dans un lieu d'un moment vécu. Se retrouver dans un lieu du passé et de regarder en détail n'est pas suffisante pour se remémorer de l'importance de l'espace. Il faut aussi pouvoir réfléchir et penser à un évènement:

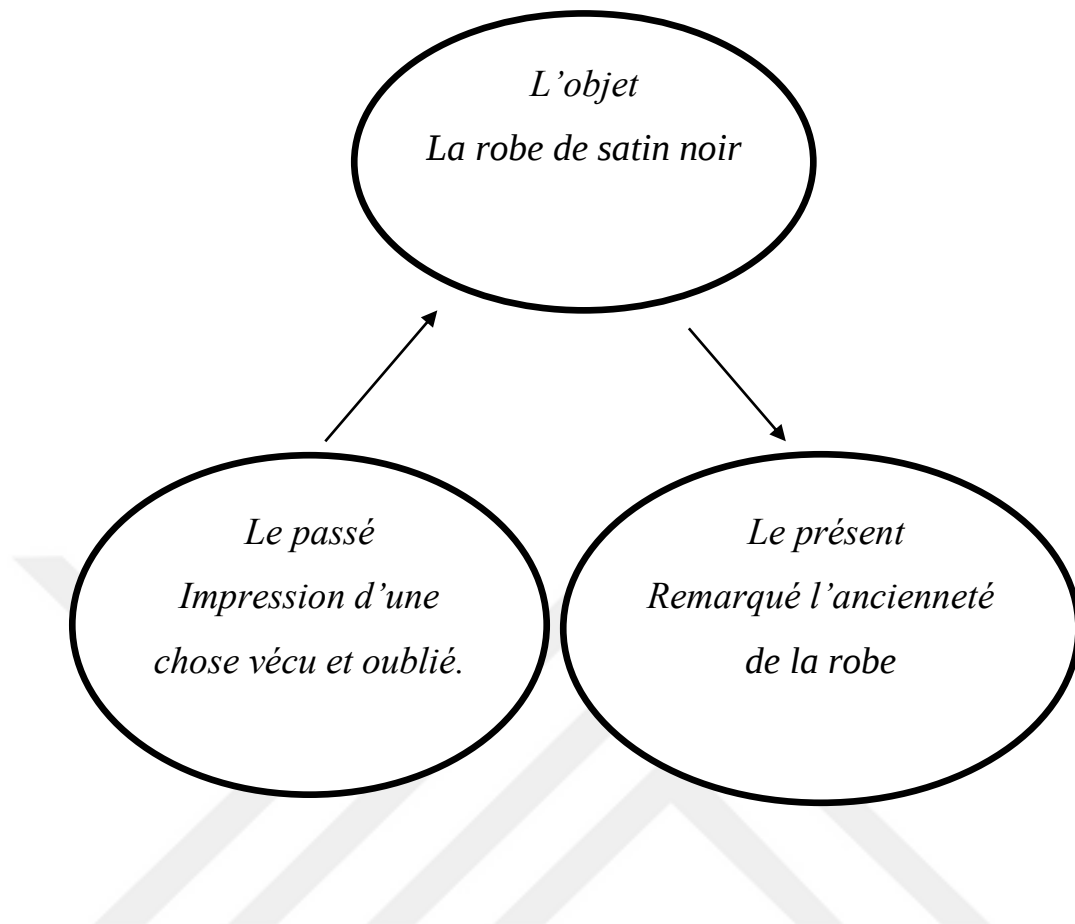
Est-il certain cependant que le seul moyen de combler cette lacune de notre mémoire c'était de revenir en cet endroit, d'ouvrir les yeux. On s'étonne de retrouver un tel souvenir mais, après un moment de réflexion, on pourra s'étonner aussi de ne pas l'avoir évoqué plus tôt: on aperçoit, en effet, dans le labyrinthe de nos pensées plus d'une avenue qui nous y conduisait. (Halbwachs, 1997: 78)

Par exemple pour Daragane, c'est sur le chemin du rendez-vous avec Ottilini qu'il se souvient de morceaux du passé. La rue était où il s'était trouvé plusieurs fois dans son enfance avec sa mère. Le narrateur précise qu'il s'était rendu plusieurs fois à la même place, mais c'est seulement à cet instant qu'il se rappelle des événements concernant celle-ci. Nous pouvons lier l'apparition de la mémoire aux phénomènes extérieurs, la rencontre avec Ottilini qui est l'issue d'une mémoire collective, fait la naissance d'un sentiment individuel. Il est certain que plusieurs personnes passent de cet endroit, mais la sensation qu'éprouve le héros est unique, donc personnelle.

Après avoir analysé la mémoire collective avec l'effet des personnages et des lieux, nous allons définir la mémoire avec les objets reflétant le passé. Halbwachs pose le problème d'objet. Il est possible de se souvenir avec la présence des matériels extérieurs. Mais est-ce que le personnage qui a déjà ses souvenirs peut-il se remémorer sans l'aide des indices de son passé? Faut-il toujours un soutien extérieur?

Il utilise le terme de M. Bergson «reconnaissance en image ou le sentiment du déjà vu» (Halbwachs, 1997; 80).Après la rencontre avec Gille Ottilini, Chantal appelle Daragane pour lui donner des informations. Les deux personnages se retrouvent chez la jeune femme, dans la chambre de celle-ci, Daragane remarque une robe de satin noire, qu'il suppose être ancien à cause de son étiquette. Avec la robe il eut une impression de l'avoir déjà vu ou entendu, elle fait un effet d'ombre sur le passé.

Schéma 3 : Liaison entre objet et souvenir



« Si nous avons le sentiment qu'il était possible de rejoindre ce souvenir par d'autres voies, c'est que ces voies existent, quand bien même nous n'aurions pas été capable de les suivre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au souvenir. Examinons en effet ce qui se passe quand, revenu dans ce lieu et mis en présence de ces objets nous les reconnaissons. » (Halbwachs, 1997; 79)

Certes, Daragane se souvient vaguement de son passé, mais de se retrouver face à un objet lui fait un mélange du passé et du présent. Il évoque à deux reprises que la robe pouvait appartenir à la femme dans une vie antérieure. (Modiano, 2014; 64)

Modiano utilise chaque indice pour raviver le passé, ce sont des lieux ou des objets, mais aussi le visage des personnes perdues de vues. Non seulement les lieux, mais les visages ramènent aussi notre héros au passé.

Comme les souvenirs d'un lieu, les traits d'un visage peuvent faire un retour au passé ou comparer deux périodes d'une vie, entre le passé et le présent. Les souvenirs d'un lieu quitté sont semblables au trait du visage d'une personne perdue de vue. Nous gardons les réflexions qui nous ont marqués au passé, qui peuvent être des

caractéristiques du visage ou des manières de l'individu. Avec le temps ils peuvent changer de formes, mais les reflets demeurent pareils avec les parties gravées dans la mémoire. Le sentiment provoqué par une personne avec l'apparence d'une image visuelle, nous permet de repenser à un souvenir, car c'est une scène nommée déjà vue:

«De leur traits nous gardions bien le souvenir, mais un souvenir vague. C'est que nous les avions rencontrés dans des circonstances différentes, en des milieux divers et que leur visage n'était pas tout à fait le même suivant que nous les replaçions dans tel ensemble ou dans tel autre.» (Halbwachs, 1997; 80)

Daragane, dans sa jeunesse, est face à face avec le même regard du médecin étant son médecin à l'enfance. Le sentiment qui réveille celui-ci est le même qu'au passé. Ce sont les yeux et le sourire qui le ramènent à cette époque; «Et le docteur Voustraat le fixait de ses yeux bleus et lui souriait, comme il l'avait fait quinze ans auparavant quand il l'avait ausculté dans sa chambre de la maison d'en face.» (Modiano, 2014; 112)

Dans notre roman, Daragane à sa jeunesse rencontre un ami d'Annie qu'il avait vue quand il était enfant. Cet ami s'appelle Jacques Perrin de Lara. L'apparence physique du personnage est restée gravée dans ses souvenirs. Le narrateur fait par la suite de la brève description de son apparence, une comparaison entre le passé et le présent de Jacques Perrin de Lara:

«Malgré l'empatement du visage et les boucles grises qui donnaient maintenant à sa chevelure l'aspect d'une perruque, il gardait cette immobilité de statue qui était souvent la sienne il y avait dix ans, l'une des rares images de Jacques Perrin de Lara dont Daragane se souvenait.» (Modiano, 2014; 82)

Dans un autre passage concernant le sujet du visage, nous constatons les remarques effectués par le narrateur sur la première vue d'Annie à la jeunesse. Daragane fait encore une fois une comparaison entre l'enfance et aujourd'hui (la jeunesse):

«Une voix timide, mais un peu rauque, la même de celle d'il y avait quinze ans. Le visage n'avait pas changé non plus, ni le regard. Les cheveux étaient moins courts. Ils lui tombaient jusqu'aux épaules. Quel âge avait-elle maintenant ? Trente-six ans ? Dans le vestibule, elle fixait toujours avec curiosité.» (Modiano, 2014; 90)

Les personnages ont des ressemblances physiques, une image gardée d'une personne perdue de vue ne revient pas seulement avec l'individu. Un autre personnage, étant un inconnu et portant les traits qui nous ont marqués peut nous faire rappeler à quelqu'un du passé. Cette situation est la ressemblance de l'apparence de deux personnages différents. Dans l'histoire, la rencontre entre Daragane et Chantal au présent fait penser à Daragane un autre personnage du passé, qui s'appelle aussi Chantal. C'est encore un effet extérieur qui donne des indices sur les moments vécus. Daragane est un vieil amnésique continuant sa vie sans penser au passé, avec l'apparition des individus sa vie a changé. Nous pouvons ajouter d'après les circonstances de vie l'influence de la volonté sur la mémoire. Il y a deux façons de volonté sur le passé. Voici un tableau effectué d'après les deux passés à remémorer avec la volonté, selon Halbwachs.

Tableau 2 : La volonté et la mémoire

Le passé possible d'évoquer	Le passé qui n'obéit pas à l'appel
Il s'agit des événements qui nous ont moins de peine à nous rappeler, qui ont accès par tout le monde. (Halbwachs, 1997; 93)	Il s'agit des souvenirs reconnus par le personnage même. C'est ceux qui nous concernent le plus et qui nous ont le plus touché. (Halbwachs, 1997; 93)

Le va-et-vient entre le présent et le passé est souvent involontaire, car nous parlons ici des choses qui font seulement partie de l'oubli, d'un passé lointain. La volonté peut, dans certains, cas mettre à jour la mémoire, dans d'autres cas cela est insuffisant, car il s'agit d'un temps ancien et principalement des événements qui nous ont le plus touchés. D'abord nous allons décrire le passé étant possible d'évoquer avec la volonté. Ceci désigne des faits communs qui nous donnent la possibilité de le faire rappeler avec les autres. C'est comme le rappel que Perrin de Lara fait à Daragane dans sa jeunesse, quand il était à la recherche d'Annie. Celui-ci lui fait rappeler le nom de Minou Drouet, la fille dont l'enfant Daragane était jaloux. Ce souvenir était un souvenir

commun, Perrin de Lara était au courant pour cette période de la jalousie de Daragane. Il lui a fait un simple rappel et le passé a fait surface (Modiano, 2014; 80). En second c'est le passé qui est indépendant de la volonté, il désigne les événements les plus intimes. Daragane, un personnage d'environ 60 ans, raisonne l'oublie avec la vieillesse, mais aussi à son désir de ne plus penser au passé, sinon comment une personne peut oublier le roman qu'il a écrit. En général les souvenirs oubliés sont dans l'involontaire de se remémorer. Il avait destiné l'écriture de ce roman à Annie, avec Gille Otilini le roman fait de nouveau partie de la vie de Daragane. De ce fait les événements vécus à la période de la rédaction.

Nous avons essayé de décrire les influences extérieures sur la mémoire comme les lieux, les visages et les objets qui font un retour et une avancée dans les souvenirs. Un autre aspect des souvenirs est le temps.

L'apparition des souvenirs n'a pas de chronologie, c'est entièrement lié à la société et à la causalité naturelle. Dans cette situation, un souvenir ne surgit pas en mémoire avant ou après un événement, selon le temps qu'il a été vécu, c'est-à-dire les souvenirs ne suivent pas une chronologie linéaire, ils ne viennent pas de l'enfance jusqu'au présent. Comme par exemple le héros Daragane qui plonge dans le passé; son enfance et sa jeunesse. Il se trouve des passages où le héros se souvient de son enfance puis de sa jeunesse ou le contraire de l'enfance vers la jeunesse et il implique tous les événements d'après le présent. Ceci est les affabulations de l'influence extérieure. En premier le héros fait un retour à sa jeunesse à cause de son roman écrit dans cette période, puis il trouve les traces de son enfance. Donc un souvenir a engendré un autre. La recherche d'un nom a donné naissance au souvenir oublié de son enfance. Ce n'était pas un retour au passé avec la volonté de Daragane, mais avec les causes extérieures (la perte du carnet d'adresses), il était dans l'obligation de retourner au moment vécu. Nous pouvons dire alors que nous ne sommes pas libres à propos de la pensée sur le passé. Nous parlons souvent d'une «liberté de la penser», mais cette notion n'est pas très juste. Malgré les efforts effectués pour oublier un événement, une simple influence extérieure peut nous le rappeler. Notre entourage, la vie sociale ou la nature nous entraînent dans cette suite de mémoire oubliée:

«De toute façon, dans la mesure où nous cédon sans résistance à une suggestion du dehors, nous croyons penser et sentir librement. C'est ainsi que la plupart des influences sociales

auxquelles nous obéissons le plus fréquemment nous demeurent inaperçues.»(Halbwachs, 1997; 90)

Halbwachs définit la situation de ne pas être libre dans la pensée au changement de la vie courante, qui porte les lumières sur les moments d'avant ou d'après. Nous avons le même cas dans notre roman. Suite à la visite d'Otilini, Daragane fait face à son roman oublié, mais jusqu'à ce moment, il l'avait effacé de sa vie. Alors si le carnet n'était pas perdu, si Otilini ne voulait pas de renseignement sur un nom qui était dans le carnet, Daragane laisserait son roman au passé oublié. Dans les cas comme déjà fait exemple, la volonté ne porte aucune importance et la liberté de penser n'a aucun effet. Nous avons constaté au début du roman l'envie d'oubli, la volonté de laisser le passé. Le narrateur souligne que le carnet d'adresses était sans importance pour Daragane, avec tout ce qui est écrit dedans, les noms, les adresses et les numéros de téléphone. Nous pouvons définir le même cas pour le roman écrit par Daragane, oublié comme les noms qui apparaissent dans le carnet. Daragane se force à se souvenir des noms qui sont écrits dans celui-ci. «Si l'inconnu n'avait pas téléphoné, il aurait oublié pour toujours la perte de ce carnet. Il tentait de se souvenir des noms qui y figurent.» (Modiano, 2014; 13) Mais une fois qu'il a de nouveau le carnet et les noms, Daragane est obligé de s'en souvenir, car ils font de nouveau partie de sa vie. Ainsi, les souvenirs font surface avec les effets extérieurs qui sont celui d'Otilini:

«En ce sens, il m'appartient et, déjà, au moment où il se produit, je serais tenté de l'expliquer par moi-même et par moi seul. J'admettrais tout au plus que les circonstances, c'est-à-dire la rencontre de ces milieux, ont servi d'occasion, qu'elles ont permis la production d'un événement compris depuis longtemps dans ma destinée individuelle, l'apparition d'un sentiment qui était en puissance dans mon âme personnelle. Puisque les autres l'ont ignoré, et n'ont eu (du moins, je me l'imagine) aucune part dans sa production, plus tard, lorsqu'il reparaitra dans ma mémoire, je n'aurai qu'un moyen de m'expliquer son retour: c'est que, d'une manière ou de l'autre, il s'était conservé tel quel dans mon esprit.» (Halbwachs, 1997; 91)

Nous avons exprimé des effets collectifs sur la mémoire. Les souvenirs qui débutent avec une action collective se terminent avec un acte individuel. Pour expliquer l'acte individuel, nous mettons l'accent sur les sentiments, c'est-à-dire un souvenir qui est venu d'une influence extérieure n'a pas les mêmes effets chez toutes les personnes, car chaque individu a une sensibilité différente selon les choses vécues. Un objet qui est en

liaison avec un souvenir bouleversant ferait naître des sentiments plus profonds chez la personne concernée. Nous pouvons reprendre l'exemple du bruit de la voiture, qui a un effet d'abandon dans la mémoire de Daragane.

Cela dépend de la graduation des sentiments. La sensibilité que Daragane a sur les événements du passé ne serait pas la même pour Ottilini, car l'un a vécu, l'autre a seulement une image estimée de l'évènement. Par contre, pour Annie, nous pouvons dire que ces sentiments seront plus proches à celui de Daragane, parce qu'ils font partie des morceaux du puzzle. Même s'ils ont fait part ensemble d'une situation vécue, les deux côtés ne peuvent évidemment pas sentir les mêmes émotions. Comme la situation entre Annie et Daragane qui ont vécu des moments communs où chacun était placé dans des situations différentes, l'un est celui qui a été abandonné et l'autre celle qui a quitté. Par exemple, après qu'Annie a quitté Daragane, celle-ci ne peut pas savoir le sentiment de l'enfant qui est abandonné. Annie ne comprendrait donc pas le sentiment de Daragane, quand il se réveillait seul à la maison et Daragane ne pourrait pas savoir l'effet de quitter un enfant.

Dans cette partie, nous avons constaté la mémoire collective et la mémoire individuelle avec ces aspects et les exemples du roman. Nous avons essayé de lier les thèses de la mémoire de Halbwachs au roman de Patrick Modiano. Sans doute les témoins sont la causalité majeure du retour des souvenirs, mais il se trouve de diverses raisons pour se rappeler ou faire rappeler du passé. Nous pouvons aussi noter que l'apparence d'un souvenir ne se termine pas seulement par celui-ci, mais génère la séquence des instants vécus, de sorte que la personne ne reste pas seulement avec un souvenir. Comme dans notre roman, Daragane qui commence avec une simple recherche sur un nom demandé trouve, par la suite des indices sur son enfance, son passé oublié. Donc, même si la personne change de milieu, que les personnes disparaissent, la mémoire resurgit d'une manière ou d'une autre.

D'après les résultats d'Halbwachs nous pouvons dire que la mémoire est un événement qui continue tout au long d'une vie et qu'elle fait part de la collectivité et aussi de l'individualité.

TROISIEME CHAPITRE

L'ETUDE DE LA MEMOIRE

Dans ce troisième chapitre, l'étude de la mémoire serait effectuée en trois sous-chapîtres. Nous allons lier les souvenirs à l'espace, au temps et à l'action. Chacun a des effets différents sur la mémoire. De ce fait nous définirons ses caractéristiques avec des citations du roman. Pour la mémoire dans le temps, nous allons examiner dans chaque partie du roman la période de la narration, puis dans l'espace nous étudierons les noms des lieux indiqués dans notre roman et enfin dans la partie de la mémoire dans l'action, nous allons définir les événements et les objets faisant rappel à des souvenirs.

3.1. La mémoire dans le temps

Pour l'idée de la mémoire, la seule chose que nous ne pouvons pas renoncer est le temps, car les souvenirs contiennent d'un passé et d'un présent qui le remémore, donc il est obligé de posséder un présent et un passé comme dans le roman de Modiano. Le temps est comme l'espace, des notions principales des romans de Modiano. Ainsi, dans tous ses romans et dans «Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier», il utilise des temps différents. Le thème de la mémoire apparaît dans notre roman. En liaison à la chronologie des événements extérieurs vécus, chaque fait engendre un souvenir. Les romans de Modiano commencent souvent par la fin, c'est-à-dire elle fait un retour du présent vers le passé. C'est ainsi que la question de la mémoire vient «l'écrivain insiste alors un va-et-vient constant entre les zones claires de la conscience et les trous d'ombre de la mémoire» (Blanckman, 2014; 55). Dans notre œuvre, nous constatons trois temps étant constamment entre eux dans un va-et-vient; la vieillesse, la jeunesse et l'enfance. Comme il est précisé au-dessus, il n'utilise pas ces temps dans l'ordre chronologique linéaire. Il fait des retours en arrière et des avancés; il passe du présent à la jeunesse, puis retourne au présent avec un autre souvenir qui, cette fois, lui fait rappeler son enfance. Dans le tableau ci-dessous, nous allons diviser le temps en trois parties avec les événements principaux vécus pendant ces périodes;

Tableau 3 : Le temps dans le roman

Le présent de Daragane	La jeunesse de Daragane	L'enfance de Daragane
Un vieil amnésique Recherche un nom demandé Se confronte avec le passé Fait connaissance avec Chantal et Ottilini	Un jeune écrivain Ecrit son roman pour trouver Annie Une vie désordonnée Fait connaissance avec Paul et Chantal Rencontre des personnages qui sont en liaison avec Annie et sa mère. Trouve Annie qui a changé de nom	Un enfant habitant dans une maison de Saint-Leu-la-Forêt avec des personnages qui ne sont pas sa famille. Des petits moments passés avec sa mère Souhaite écrire un livre

Notre départ est Daragane qui a environs 60 ans, un vieil amnésique n'ayant plus de souvenirs. Au fur et à mesure que les indices font sujets dans sa vie, il commence à se poser des questions. Les réponses cherchées du héros sont dans les parties de sa vie oubliée. Nous sommes constamment dans un retour à la jeunesse ou à l'enfance. Les notions temporelles du présent nous font comprendre que le roman se déroule en quatre jours; le premier jour commence avec le coup de téléphone d'Ottilini vers quatre heures de l'après-midi (Modiano, 2014; 11). Le deuxième jour commence par le rendez-vous avec Chantal et Ottilini à cinq heures du soir. Entre ces deux moments, nous avons des retours à l'enfance que nous allons étudier dans les paragraphes suivants. Le troisième jour, c'est après le retour du rendez-vous, Daragane est chez lui vers neuf heures du matin, il se réveille avec le coup de téléphone d'Ottilini (Modiano, 2014; 22). Le même jour, le téléphone sonne dans l'après-midi. Cette fois, c'est Chantal qui appelle et avec Daragane, ils se donnent rendez-vous à cinq heures du soir. Nous rencontrons des morceaux du passé pendant la rencontre des deux personnages, puis il rentre chez lui

vers onze heures du soir (Modiano, 2014; 43-44). Le quatrième jour, il est une heure du matin, quand Daragane relit le dossier donné par Chantal et cette fois, à deux heures du matin, la femme l'appelle une nouvelle fois et les deux se rencontrent la nuit (Modiano, 2014; 51). La discussion continue jusqu'au matin, le narrateur fait une supposition sur le temps «cinq heures du matin?» (Modiano, 2014; 62). Chantal quitte la maison vers midi et Daragane fait une promenade dans l'après-midi. Il retourne le soir dans son bureau, nous sommes encore dans la quatrième journée au présent, le téléphone sonne encore une fois vers onze heures du soir, mais Daragane ne décroche pas. (Modiano, 2014; 108). Le présent avec le vieil Daragane, Otilini et Chantal se termine à la page 128, la fin du roman se base sur la jeunesse et l'enfance. En prenant compte, nous pouvons constater les quatre jours que notre roman contient plus de passages du passé que du présent. Tous les souvenirs, l'enfance et la jeunesse, la recherche d'Annie, les événements oubliés sont rappelés en quatre jours avec l'apparition d'Otilini et de Chantal.

Nous rencontrons dans les passages que les souvenirs apparaissent sans chronologie linéaire. Le premier retour qui est effectué à la jeunesse, au moment de la rédaction du roman. Il se rappelle de ces moments avec le mot «le Tremblay» inscrit dans le dossier et il raconte les premiers moments de présentation avec Paul et Chantal du passé. Nous apprenons dans cette rencontre que Paul était quelqu'un qui avait connu les parents de Daragane et qui ne lui signifiait rien pour ce moment-là. Concernant les dates des événements, le narrateur donne quelques indices au passage d'un souvenir à un autre, mais pendant la lecture du roman, nous pouvons remarquer que la notion temporelle ne donne pas une suite. Nous retrouvons des indices sur la saison, les heures ou les dates de quelques faits rencontrés. Par exemple, dans une partie du récit, le narrateur précise la saison en faisant référence à l'ambiance fournie. C'est un court passage qui ne contient pas beaucoup d'information sur sa jeunesse. Après cette anecdote, Daragane retourne au présent, en continuant de se rappeler des choses à partir de ce premier souvenir de sa jeunesse (Modiano, 2014; 33,37).

Le héros subit une confrontation de temps presque entre chaque indice qui se présente comme souvenir. La photo du dossier lui fait comprendre une nouvelle fois cette complexité de temps. Il fait des suppositions sur l'époque de la photo à partir de son apparence, mais à la fin il renonce car d'après sa vision, la société du présent et du passé était confondu «On vivait une époque où toutes les modes, celle d'avant-hier et

d'aujourd'hui se confondaient et l'on était peut-être revenu, pour les enfants, à cette coupe d'autrefois.» (Modiano, 2014; 36)

Un autre passage du temps est celle de la jeunesse avec Annie. Après le nom «Annie» qui apparaît dans le dossier, Daragane se souvient qu'au passé, il était allé rendre visite à la période de l'écriture de son roman. Après cette pensée, Daragane décrit la rencontre avec Annie et on a encore un retour au passé. Il décrit brièvement des détails temporels; «c'était en automne, le jour de la Toussaint. Il y avait du soleil, cet après-midi-là. Pour la première fois de sa vie, le mot «Toussaint » ne provoquait pas chez lui un sentiment de tristesse.» (Modiano, 2014; 89) Le narrateur expose ce souvenir à la lecture du dossier donné par Otilini.

Au contraire de l'espace qui est fourni avec des détails des noms et numéros de rue, le temps est peu décrit dans le roman. Les années sont rarement précisées, nous n'avons que des approximatifs des moments du passé. Les trois dates qui se trouvent dans le roman sont l'année 1951, qui est écrit dans le dossier comme la date d'assassinat de Colette Laurent et dans les souvenirs de Daragane, cette date fait référence avec le recueil de Minou Drouet. Il essaye de faire le lien entre les dates et les événements de sa vie antérieure. Le 21 juillet 1952 est aussi une date dans le dossier, c'est l'année de l'arrestation d'Annie et qui est lié à la période de la photo d'enfance de Daragane. Puis nous avons le 4 décembre 2012, un an avant le présent, quand il se trouve dans le quartier quitté par Annie au passé.

Hors les dates, Chantal du présent porte un air ancien, c'est-à-dire la femme accompagnée d'Otilini était couverte du début jusqu'à la fin des faits anciens qui permettent de faire des flash-back au narrateur. Tout d'abord, nous rencontrons son changement de prénom. Elle a choisi Chantal, au lieu de Joséphine. Daragane fait la remarque que c'est un ancien prénom qui était peu utilisée au présent. A part son prénom, Chantal utilise des mots anciens comme le «Gaillon». Daragane est surpris d'entendre ce mot appartenant à un moment de sa jeunesse. Il se demande même s'il avait mal entendu et que si ce lieu existait encore, car c'était un lieu rencontré par Paul, le mari de Chantal du passé (Modiano, 2014; 58). Également pour le terme «coup de fouet», qui est aussi une expression utilisée au passé, d'après Daragane. «Le Gaillon» était un mot utilisé par Chantal du passé et l'expression de «coup de fouet» permet de faire une supposition qu'Annie pouvait l'utiliser auparavant. Ainsi, il mélange les personnages du passé et du présent dans le même événement. Puis nous ressentons ce

mélange de temps avec la robe de Chantal. Une fois qu'il remarque la robe, Daragane exprime plusieurs fois qu'elle portait cette robe dans une vie antérieure.

Les autres notions temporelles sont des approximations, comme celle de la rencontre de Daragane avec Annie, citée au-dessus, au moment de sa jeunesse «En attendant la rame à la station Trocadéro, il fut saisi un doute: elle n'était peut-être pas à Paris aujourd'hui. Après quinze ans, il ne la reconnaîtrait plus.» (Modiano, 2014; 89)

Chaque souvenir nous donne des indices, mais sans y compléter l'entier. Nous pouvons examiner le temps encore une fois dans la période de la jeunesse qui marque deux temps différents appartenant à la même période. Le temps dans le roman se divise en trois. C'est la discussion de Guy Torstel et Daragane, puis le passage entre Annie et Daragane. Il intègre pendant la discussion avec Annie à la jeunesse, une autre conversation avec Guy qui est aussi dans la même période. Le narrateur raconte le passé dans le passé, c'est-à-dire on passe d'un souvenir du passé à un autre souvenir qui est aussi au passé. (Modiano, 2014; 92)

L'enfance de Daragane apparaît à la fin du roman, à partir d'un an avant du temps de la narration. Le vieux Daragane a traversé les rues où il était venu la dernière fois avec Annie. Le jour est donné «le 4 décembre 2012», pour la raison de l'avoir noté dans son carnet. Le narrateur se justifie d'avoir en souvenir la date, car en dehors des années le jour et le mois ne sont pas précisés. Ils sont donnés en période approximative: quinze ans après, quarante ans après, l'automne. Le début du dernier chapitre du roman commence par un an avant et il essaye de se rappeler les pas franchis dans ce lieu, il mélange le passé et le présent. Puis le narrateur raconte la dernière rencontre d'Annie et Daragane. Il annonce des mémoires qui passent d'un temps à l'autre, d'un lieu à l'autre. C'est surtout avec les notes qui se trouvent dans le dossier qu'on retrouve des passages temporels.

Nous allons analyser les passages temporels dans le récit du début jusqu'à la fin. Les passages seront définis avec le présent, la jeunesse et l'enfance de Daragane:

1, p1-14, le présent de Daragane, l'appel d'Ottolini pour le carnet et il organise un rendez-vous; 2, p.14-15, pendant le trajet pour le rendez-vous le narrateur fait un rappel à son enfance et précise qu'il était passé dans ce lieu avec sa mère; 3, p.15-30, le présent, scène avec Ottolini, Chantal et Daragane dans le café. Puis la rencontre de Chantal et Daragane chez la femme; 4, p. 31, le narrateur annonce un souvenir de

jeunesse, il possédait une chambre similaire que celle de Chantal; 5, p. 32 discussion avec Chantal; 6, p. 33, souvenir de jeunesse avec une Chantal du passé et avec son mari Paul; 7, p. 34-36, le temps revient au présent dans la chambre de Chantal et les deux personnages continuent la conversation sur le dossier; 8, p.37-38, analepse, à la jeunesse, court souvenir sur Chantal du passé et sur Paul; 9, p. 38-42, Daragane est de nouveau chez lui au présent, il jette un coup d'œil dans le dossier; 10, p. 42-43, la jeunesse, rappel au début de la rédaction de son roman *le Noir de l'été*; 11, p. 43-46; le retour au présent chez Daragane continue à feuilleter le dossier; 12, p. 46, souvenir de l'enfance avec les noms de sa mère, Bob Bugnand et Jacques Perrin de Lara. Le narrateur décrit l'apparence de Bugnand avec sa mémoire d'enfant; 13, p. 47-48 Daragane continue à lire le dossier; 14, p. 48-49; un retour à l'enfance, il va dans une librairie avec sa mère et rencontre Bugnand et Perrin Lara; 15, p. 49-57, au présent, Daragane et Chantal se retrouvent chez Daragane et ils font une conversation sur le dossier et Ottilini; 16, p. 57-58, le temps du récit se déplace à la jeunesse avec Chantal du passé et avec Daragane dans sa chambre du square Grasivaudan. Ils passent la nuit tous ensemble; 17, p.58-60, prolepse chez Daragane avec Chantal; 18, p.60, souvenir dans sa chambre du Grasivaudan pendant sa jeunesse; 19, p. 61-67, Chantal a passé la nuit chez Daragane, puis elle quitte le lieu vers midi. Daragane est de nouveau seul chez lui et il recommence à feuilleter le dossier; 20, p. 68-69, analepse du récit à la période qu'il reçoit une lettre de la part d'Annie. Il y avait trois photos de l'enfant Daragane; 21, p. 70-71, histoire de la photo à l'enfance, scène qui était décrite dans son roman *le Noir de l'été*, dans le but qu'Annie le lit; 22, p. 72-76, le temps au présent, Daragane est chez lui, fait des recherches sur les noms dans le dossier, mais il n'y trouve rien, puis sort dehors pour faire une promenade; 23, p. 76, souvenir d'enfance avec sa mère dans un magasin, il rencontre Guy Torstel et Jacques Perrin de Lara; 24, p. 76-77, à partir du souvenir précédent, il fait rappel à un souvenir de jeunesse qu'il avait vu une nouvelle fois Guy Torstel, c'est la période qu'il a commencé à écrire son roman; 25, p. 77-85, un autre anecdote dans le temps de la jeunesse, il rencontre Perrin de Lara, nous sommes encore au moment de l'écriture du roman. Daragane demande des renseignements sur Annie, il entend que celle-ci avait fait de la prison; 26, p. 86-87; le temps du présent, Daragane retourne chez lui après la promenade et relit le dossier pour trouver plus d'informations; 27, p. 87-92, le moment de la jeunesse, Daragane se rend à l'adresse qui se trouve au dos de la lettre, il est chez Annie, quinze ans après. Les deux discutent sur le passé; 28, p.93, court anecdote sur la maison de Saint-Leu-la-Forêt, enfance; 29,

p.94-98, période de la jeunesse, la discussion continue avec Annie. Elle raconte l'histoire de la photo, qui était faite dans le but de l'emmener en Italie. Elle avait échoué et Daragane était rentré chez lui; 30, p. 98-99, analepse à l'enfance, les moments vécus dans la maison avec le frère d'Annie; 31, p. 99-101, de nouveau retour à la discussion avec Annie, puis ils vont dîner dans un restaurant. Celle-ci parle de Colette Laurent (la jeunesse); 32, p.102, le narrateur fait rappel au période de l'enfance avec Annie et Colette qui rentraient tard la nuit; 33, p. 103-107, le dîner avec Annie est terminé. Ils se mettent en route pour aller chez la femme et les deux passent la nuit ensemble; 34, p. 108, le présent, Daragane est chez lui et le téléphone sonne, mais il ne répond pas. Il se remet à lire le dossier; 35, p. 109-112, le jeune Daragane part dans la banlieue Saint-Leu-la-Forêt avant d'écrire son roman. Dans ce lieu, il voit l'affiche du docteur Voustraat et décide de le rencontrer; 36, p.112, rappel à l'enfance quand le docteur l'avait ausculté; 37, p. 113-118, retour à la jeunesse, il demande des renseignements, le docteur lui explique les affaires passées dans la maison Saint-Leu-la-Forêt, achetée par Roger Vincent et habitée par une femme (Annie) et un enfant (Daragane); 38, p. 113, le narrateur donne un court passage sur les nuits passées dans la maison; 39, p. 119-122, de nouveau il revient au moment de discussion avec le docteur. Le docteur donne quelques informations (perquisition de la maison); 40, p. 123, souvenir d'enfance sur l'école; 41, p. 123, la discussion continue avec le docteur; 42, p. 124, souvenir de l'emplacement des chambre dans la maison de son enfance; 43, p. 125-127, fin de la discussion avec le docteur; 44, p. 128-129, retour au présent, à la maison, il se rappelle des pages supprimées de son roman; 45, p. 129-134, le narrateur raconte une nouvelle fois la période de l'écriture de son roman dans un café. Discussion avec le patron du café sur la rue Lafférière, celui-ci connaissait Annie et il mentionne qu'elle a fait de la prison; 46, p. 134, retour à l'enfance un jour avant leur départ de Saint-Leu-la-Forêt; 47, p. 135 jeunesse du héros qui se rend dans la rue Lafférière et se souvient des moments passés dans ce lieu; 48, p. 136-137, la veille du départ en train d'Annie et l'enfant Daragane à l'hôtel Lafférière, Roger Vincent donne le faux passeport de Jean Daragane avec le nom qui est changé en Jean Astrand; 49, p. 137, chambre de Daragane à la jeunesse, période de l'écriture de son roman; 50, p. 138, 4 décembre 2012, un an avant le présent du récit, dans le même lieu passé avec Annie; 51, p. 139-145, Au moment de l'enfance avec Annie, ils prennent le train pour Lyon avant d'aller à Rome. Dans la maison où ils ont vécu peu de temps avec Annie, le narrateur raconte la scène de l'abandon de la femme et de l'enfant qui est seul dans la maison.

Le narrateur joue le rôle du personnage faisant rappel au passé. Durant tout le récit, il fait des retours et des avancées pour refaire vivre les souvenirs. Les scènes qui intègrent le passé dans le présent sont courtes, comme dans la page 93. Dans sa jeunesse, lors d'une conversation avec Annie, Daragane se souvient du moment où il avait vu Guy Torstel. Il avait rencontré Guy Torstel, sur un champ de courses. Celui-ci lui avait rappelé la maison de Saint-Leu-la-Forêt et Annie. C'est ainsi qu'il s'était rapproché de trouver Annie. Dans ce passage, nous rencontrons deux souvenirs appartenant à la jeunesse et à l'enfance. Le temps est hors du temps réel, les souvenirs s'entremêlent les uns après les autres.

3.2. La mémoire dans l'espace

L'espace est une notion généralement stable qui subit seulement de petites variations avec le temps. L'espace est une notion différente, malgré qu'il contienne des différences, il est toujours possible de trouver des traces du passé. Les détails peuvent être une ancienne rue, une maison, ou simplement une chambre et ces lieux peuvent permettre un retour immédiat au passé. Par exemple, supposant une maison où nous avons passé l'enfance et que cette maison a gardée des similitudes après des années, avec le retour dans ce même lieu, nous pouvons avoir des souvenirs concernant cette espace.

Les espaces et la topographie sont des éléments inhérents des romans de Patrick Modiano. Il utilise des vrais noms de rue ou de lieu et il termine la description d'un souvenir avec un emplacement ou une adresse précise; «11, rue de Charonne» (Modiano, 2014; 40), 42 rue de l'Arcade (Modiano, 2014; 60), Boulevard Voltaire (Modiano, 2014; 39). Les rues sont celles de Paris, le Paris de Modiano.

Paris est l'unique ville que Modiano reflète avec tous ses détails. Il fait des repères exacts seulement dans cette ville. Il emploie évidemment d'autres villes comme Lyon ou Rome, dans notre roman, mais il donne seulement de l'importance à la topographie de Paris.

Parce que:

«Les impressions les plus fortes que Paris m'a procurées datent de mon enfance et de mon adolescence. Bien sûr, ce Paris-là a disparu. Mais à travers le tamis de la mémoire, ce Paris-là est devenu peu à peu Paris intérieur, un Paris que je dirais imaginaire et onirique,

et intemporel. Ainsi, quand il m'arrive dans mes romans de citer les anciens numéros de téléphone, comme par exemple Auteuil 15.28, c'est parce que ces numéros ont pris, avec le temps, une consonance poétique.»(Web_9)

Tellement qu'il utilise la repère des lieux avec précision, il donne une autre intrigue, comme si les réponses des questions étaient couvertes par les noms des lieux. Il donne des indications comme un guide de ville. A chaque fois, il fait une répétition des noms de rue ou de passage.

Il utilise cette ville avec toutes ces formes construites, c'est-à-dire ses monuments, sa culture:

«Il était arrivé sous les arcades du Palais-Royal. Il avait marché sans but précis. Mais, en traversant le pont des Arts et la cour du Louvre, il suivait un itinéraire qui lui était familier dans son enfance. Il longeait ce qu'on appelle le Louvre des Antiquaires et il se souvint, au même endroit, des vitrines de Noël des Grands Magasins du Louvre [...] Il se demanda si c'était vraiment un souvenir ou bien un instantané qui n'appartenait plus au passé...» (Modiano, 2014; 76)

Le narrateur raconte ici un ancien Paris et à partir de ses repères du passé, il poursuit un autre souvenir qui est celle avec sa mère. Ils étaient dans un magasin, tous les deux, pour rencontrer deux hommes aux noms de Guy Torstel et Jacques Perrin de Lara. De cette situation, nous pouvons faire la remarque qu'un lieu engendre un autre et également pour les souvenirs, un souvenir fait naître un autre. Nous pouvons supposer que dans la mémoire, un lieu est cohérent avec une ou plusieurs personnes, c'est-à-dire faire une liaison entre espace et personne.

Dans notre roman, Daragane qui se déplace pour se rendre dans le lieu de rendez-vous avec Ottilini utilise une rue et se rappelle des moments passés dans cette espace avec sa mère. C'est une simple promenade qui fait rappeler des événements qui se sont déroulés dans cet endroit, il se souvient aussi du lieu de travailler de son père:

«Il se souvint que sa mère jouait dans un théâtre des environs et que son père occupait un bureau tout au bout de la rue, à gauche, au 73, boulevard Haussmann. Il fut étonné d'avoir encore en mémoire le numéro 73. Mais tout ce passé était devenu si translucide avec le temps...» (Modiano, 2014; 14)

Nous pouvons exprimer la puissance de l'espace sur la mémoire de Daragane, dans l'exemple au-dessus, il ne savait pas qu'il possédait l'adresse exacte du lieu de travail de son père dans sa mémoire.

Il est aussi possible de se rappeler d'un souvenir sans se retrouver dans un lieu vécu, des simples ressemblances peuvent évoquer le sens de déjà-vu avec différentes ressemblances générales comme les rues, la maison, la vue ou seulement les meubles. Daragane qui se trouve dans la maison de Chantal se rappelle qu'il occupait, lui aussi, autrefois une maison similaire «Il avait habité dans des chambres identique, à l'âge de cette Chantal Grippay, et quand il était plus jeune qu'elle.» (Modiano, 2014; 31).

Dans les discours «d'un prix Nobel», Modiano précise l'importance de la topographie en disant qu'avec celle-ci, la mémoire entière fait surface «Grâce à la topographie d'une ville, c'est toute votre vie qui vous revient à la mémoire.» (Web_10) Le narrateur précise les noms des lieux, il donne leur adresse, leur localisation exacte avec les souvenirs.

A partir de la remarque de Modiano, nous pouvons analyser les noms des rues qui apparaissent dans notre roman.

Tableau 4 : Les noms des lieux dans le roman

Cote d’Azur	Lieu de la perte du carnet d’adresse
Gare Saint-Lazare	Souvenir avec la mère et le père
42 rue Arcade	Lieu de rencontre avec Ottilini et Chantal
Boulevard Haussmann	Bureau du père
Boulevard Voltaire	Papeterie allé avec Chantal
Rue des Mathurin	Lieu d’un café, où Daragane attendait sa mère
118 rue de Charonne	Adresse de Chantal
Square Grésivaudan	Adresse de jeunesse de Daragane
Le Tremblay	Champs de course où il était allé avec Paul et Chantal (du passé)
Saint-Leu-la-Forêt	Maison d’Annie Astrand, l’enfance de Daragane est passée dans ce lieu
Rue Estelle Rue Sauvage	Adresse lié avec la robe en satin de Chantal
Rue Alfred-Dehodencq	Nouvelle adresse d’Annie Astrand

Il est possible qu'un souvenir surgisse à l'esprit, sans que le personnage se rende dans le lieu, donc seulement le nom de ce lieu permet l'apparition des souvenirs. Par exemple, Daragane qui se met à la recherche du nom demandé par Otilini voit dans le dossier le mot «Tremblay» et il se souvient des moments où il avait commencé à écrire son roman. Le narrateur précise qu'il avait commencé à écrire le roman un dimanche dans sa chambre du square du Graisivaudan et il se souvient de ce moment. (Modiano, 2014; 42) Un autre exemple que nous pouvons retenir du roman est le lieu «square de Graisivaudan» répété une dizaine de fois. Daragane apprend qu'Otilini habitait au square de Graisivaudan et il se rappelle que lui aussi avait habité dans ce lieu, quand il était jeune. Le seul point commun n'est pas le nom de leur lieu d'habitation, mais aussi les femmes avec qui Daragane et Otilini ont fréquenté ici, elles s'appelaient toutes les deux Chantal. Cela montre qu'un lieu peut donner plusieurs souvenirs à la fois: sa chambre de jeunesse et la femme Chantal.

Le nom de l'espace ne sert pas seulement à faire rappel à un autre espace, mais aussi il permet aussi à l'appel des événements passés. A la période de sa jeunesse, Daragane se retrouve après son enfance une nouvelle fois à la jeunesse avec Annie, après une courte discussion ces deux partent dîner dans un restaurant. Par la suite, Daragane se rappelle qu'ils sont allés dans un restaurant, quand il était enfant, nommé «le Chalet de l'Ermitage». Le narrateur précise que le nom du restaurant de son enfance était le même que le nom de la rue et c'est de cette raison que l'enfant Daragane n'avait pas oublié comment ce lieu s'appelait. Les parties qui sont restées dans sa mémoire ne sont pas des détails très importants. Ce sont seulement des morceaux qui permettent de construire l'endroit exact du passé. Dans une autre partie du roman, pendant la conversation sur la maison Saint-Leu-la-Forêt avec le docteur, Daragane se rappelle des parties concernant son école. Il se souvient de la vue extérieure de l'école «Daragane se rappelait la cour de récréation, son sol de mâchefer, ses platanes et le contraste, les après-midi de soleil...» (Modiano, 2014; 123)

Pendant la même conversation avec le docteur sur la maison de son enfance, Daragane pense à la chambre d'Annie et il se remémore qu'elle était accompagnée d'un homme qui s'appelait Colette. Ensuite, il se rappelle de la chambre de cet homme, avec les détails qui lui sont restés graves dans la mémoire:

«Un autre souvenir, plus précis, lui revint, mais sans qu'il fit aucun effort, à la manière des paroles de chansons apprises dans votre enfance et que vous pouvez

réciter toute votre vie sans les comprendre. Les deux fenêtres de sa chambre donnaient sur la rue qui n'était pas la même qu'aujourd'hui, une rue ombragée d'arbres. Sur le mur blanc, en face de son lit, une gravure en couleurs représentait des fleurs, des fruits et des feuilles, et au bas de celle-ci était écrit en gros caractères : BELLADONE ET JUSQUIAME.» (Modiano, 2014; 125)

Nous avons exprimé les lieux rappelant un souvenir avec des actions et des personnages. Il y a des passages du roman où l'on voit le sens inverse, c'est-à-dire des noms des personnages qui font rappeler un espace. Pendant la rencontre d'Annie et Daragane (à la jeunesse), Annie parle de son frère et Daragane se souvient de la chambre qui se trouvait à gauche, au fond du couloir (Modiano, 2014; 98).

Dans un autre passage qui se trouve au dernier chapitre, à la période de la jeunesse Daragane se trouve dans le quartier où il a passé ces derniers moments quand il était enfant avec Annie. Il se souvient qu'Annie l'avait laissé seul dans ce lieu avec une note dans laquelle était inscrit une adresse, c'est ainsi qu'il est sûr d'avoir vécu cette situation, car cette note était un matériel réel. Il ressent les mêmes sensations et il décrit avec les détails la promenade dans cet endroit (Modiano, 2014; 135-137). Dans le sombre souvenir, Jean Daragane traverse ce lieu toujours du même côté de la rue. En effet c'est là que réside l'épicentre de sa mémoire. Dans sa poche, il portait une note avec l'adresse de son domicile et la remarque: "Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier".

Ainsi nous pouvons comprendre que l'espace joue un rôle important dans la mémoire. L'espace fait une grande partie dans notre notion de puzzle. Les actions qui sont présentes dans les espaces seront aussi nécessaires les rappels sur les souvenirs, de ce fait dans notre deuxième sous-chapitre nous allons étudier la mémoire et les effets des actions.

3.3. La mémoire dans l'action

La mémoire dans l'action est un sujet sur les matériaux extérieurs ou des faits provoqués. Nous examinons l'action telle qu'une simple phrase, un objet, une photo ou un nom:

«Auguste Comte observait que l'équilibre mental résulte pour une bonne part, et d'abord, du fait que les objets matériels avec lesquels nous sommes en contact journalier ne

changent pas ou changent peu, et nous offrent une image de permanence et de stabilité. C'est comme une société silencieuse et immobile, étrangère à notre agitation et à nos changements d'humeur, qui nous donne un sentiment d'ordre et de quiétude» (Halbwachs, 1997; 193)

D'après Halbwachs les objets ont un pouvoir puissant sur les souvenirs, car elle reste mobile toujours dans le présent. Il suffit seulement la réapparition de ces objets pour que le passé soit revenu et rappelle les moments vécus.

Nous allons débiter le sujet de l'action par l'histoire de la photo étant dans le dossier donné par Gille Otilini. Une photo rend durable un moment au passé et empêche qu'il soit effacé de la mémoire. Les souvenirs d'un espace ou d'un temps changent de forme avec les conditions de vie, mais la photo reste inchangée, elle reste fidèle au souvenir. Ainsi, elle donne des détails plus puissants à la mémoire. Nous avons cité auparavant qu'au premier vu de la photo, Daragane n'a pas remarqué qu'il s'agissait de son enfance. Il donne la scène de la prise de cette photo dans son roman, avec Annie qui emmène l'enfant Daragane dans un Photomaton «la seule page du livre qui pouvait attirer l'attention d'Annie Astrand, c'était la scène où la femme et l'enfant entrent dans la boutique Photomaton du boulevard du Palais» (Modiano, 2014; 70). C'est un souvenir qui influençait Daragane, car il se souvient de moindres détails:

«Il ne comprend pas pourquoi elle le pousse dans la cabine. Elle lui dit de regarder fixement l'écran et de ne pas bouger la tête. Elle tire le rideau noir. Il est assis sur le tabouret. Un éclair l'éblouit et il ferme les yeux. Elle tire de nouveau le rideau noir, et il sort de la cabine. Ils attendent que les photos tombent de la fente. Et il doit recommencer parce qu'il a les yeux fermés sur les photos. Ensuite, elle l'avait emmené boire une grenadine dans le café voisin. Cela s'était passé comme ça.» (Modiano, 2014; 71)

La scène est décrite avec tous ces moments, ce qui met en évidence qu'il s'agit d'un moment qui a fait de l'effet sur l'enfant Daragane. L'apparition de se souvenir est liée à la photo. Nous voyons, à partir de cet exemple, la liaison d'un objet à la mémoire. Des objets font parts de la mémoire, aide à reconstruire les souvenirs. A part les matériaux, les éléments qui révèlent la mémoire sont les noms qui sont là pour faire aussi rappel à un souvenir. A la rencontre d'un homme nommé Perrin de Lara dans un café à vingt et un an, Daragane lui parle qu'il écrit un livre, celui-ci lui fait rappeler un nom «Minou Drouet». C'est à partir de ce nom que Daragane se rappelle qu'il s'agit de

la fille dont il était jaloux à l'enfance «Daragane avait oublié ce nom. Mais oui, c'était la petite fille de son âge qui avait publié autrefois le recueil de poème *Arbre, mon ami*.» (Modiano, 2014; 80). Le nom fait penser au héros le sentiment de la jalousie qu'il avait éprouvée au passé. Il y a une dizaine de nom qui est utilisé dans le roman et chacun font penser à une partie du passé; avec le nom Pierre (le frère d'Annie), Daragane se souvient de son apparence physique «un jeune homme brun», le nom Colette lui fait souvenir un portrait qu'il avait dans sa chambre «Il se rappelait bien le tableau entre deux fenêtre. Une jeune fille accoudée à une table, le menton dans la paume de sa main.» (Modiano, 2014; 102)

Puis nous constatons à la lecture du dossier qu'Otilini lui avait donné, un mot lui saute aux yeux «...LE TREMBLAY. Et ce mot provoqua chez lui un déclic, sans qu'il sût très bien pourquoi, comme si lui revenait peu à peu en mémoire un détail qu'il avait oublié.» (Modiano, 2014; 31). Encore une fois, la relation d'un mot et de la mémoire est mise en évidence. C'est comme dans la partie précédente de l'espace qu'un mot ou un nom de lieu peut aussi avoir l'effet d'un rappel sur le passé oublié.

Les mots enchaînent les souvenirs dans la mémoire de Daragane. Pendant la rédaction de son roman, il fréquente un café. Quelques jours après, il s'est mis à discuter avec le patron du café qui lui avait dit simplement qu'auparavant il s'occupait d'un hôtel rue Lafférière et c'est à ce moment-là que le mot Lafférière fait rappeler à Daragane le lieu qu'ils ont habité avec Annie. Il se souvient alors d'une chambre de la rue Laferrière et les moments vécus dans cette chambre:

«Elle s'absentait, de temps en temps, et elle lui donnait un double de la clé. « si tu vas te promener, ne te perds pas.» Sur une feuille de papier plié en quatre qu'il gardait dans sa poche, elle avait écrit: « 6, rue Laferrière» de sa grande écriture» (Modiano, 2014; 132)

A partir de ce nom «Laferrière», Daragane retient en mémoire qu'Annie s'absentait pendant les moments passés dans ce lieu, que l'adresse de la chambre était «6, rue de Laferrière» et que le papier «plié en quatre» étaient décrit en détails.

Le titre du roman fait aussi partie des souvenirs de Daragane. La phrase apparaît vers le milieu du récit, c'est une note pliée, dans la poche de Daragane (enfance) écrite par Annie. Ce souvenir lui revient comme un rêve pendant la période qu'il essayait d'écrire son roman et cherchait des informations sur Annie:

«Dans son demi-sommeil, il entendait la voix d'Annie, de plus en plus lointaine, et il ne comprenait qu'un bout de phrase: «... POUR QUE TU NE TE PERDES PAS DANS LE QUARTIER...» Au réveil, dans cette chambre, il se rendait compte qu'il lui fallut quinze ans pour traverser la rue.» (Modiano, 2014; 137)

Les souvenirs apparaissent de temps en temps dans les rêves, c'est ce qui se passe avec Daragane. Pendant la recherche sur le nom de Guy Torstel, Daragane voit le nom d'Annie Astrand qui lui fait l'effet d'une voix entendue à la radio et il ajoute d'après ce qu'il a entendu de quelqu'un d'autre, que les voix des proches ne sont pas oubliées. Puis avec cette sensation, il s'endort et se réveille avec un coup de téléphone de la part de Chantal. Durant ce petit sommeil, il avait vu le visage d'Annie dans son rêve (Modiano, 2014; 51). Cela faisait plus d'une trentaine d'année qu'il ne l'avait pas vu en réalité même dans ces rêves. Le rêve de Daragane était en effet le reflet du passé, car la scène qu'il décrit se déroule devant la maison de son enfance, le quartier du Saint-Leu-la-Forêt, dans la voiture où Annie est au volant (Modiano, 2014; 52). La voix et le visage d'Annie reviennent avec l'indice qui apparaît dans le dossier, seulement la lecture du nom a permis à notre héros de trouver des traces de son enfance.

Un autre mot est le «Charbonnière» qui est utilisé par Chantal du présent et qui rappelait à Daragane les moments vécus avec Chantal du passé, en absence de son mari Paul. Dans la conversation sur le dossier, Chantal explique qu'Otilini fréquente le «Charbonnière» qui est un casino, même fréquenté par Paul. A la jeunesse, lorsque Paul partait dans ce lieu, Daragane et Chantal (du passé) restaient ensemble. Seulement avec l'évocation des mots, le narrateur penche dans les souvenirs. Nous avons une impression que chaque personne est liée à un mot dans les pensées de Daragane.

De nouveau, nous pouvons rencontrer cette situation avec une discussion de Daragane et Chantal du présent qui utilise une expression dans leur conversation; «coup de fouet». Cette fois il attache cette situation à Annie, en pensant que cette expression est très ancienne et que peut-être, Annie l'aurait utilisé au passé.

Un autre nom qui, cette fois, fait un retour à l'enfance de Daragane, c'est celui de Roger Vincent, qui est le mari d'Annie à la jeunesse. Après quinze ans, Daragane rencontre Annie. Celle-ci lui prononce le nom Roger Vincent qui fait un brusque souvenir, il pense à la voiture utilisée par le mari d'Annie qui reste gravée dans sa mémoire:

«A peine avait-elle prononcé ce nom qu'il se souvient en effet d'une voiture américaine décapotable garée devant la maison de Saint-Leu-la-Forêt, et au volant de laquelle se tenait un homme qu'il avait pris, la première fois, pour un Américain lui aussi à cause de sa haute taille et d'un léger accent quand il parlait.» (Modiano, 2014; 91)

Hors les noms qui aident les souvenirs, nous possédons dans notre histoire des faits qui eux aussi sont liés au passé. C'est un bruit de moteur qui fait penser à la séparation, d'être quitté par Annie. A la fin du roman, l'enfant Daragane se réveille avec un bruit de moteur et il se trouve seul dans la maison. Quand il était enfant dans sa chambre, Daragane se rappelle encore une fois de ce bruit qui le soulage en imaginant que ce n'est pas Annie qui partait. C'est pour cette cause que le bruit évoque chez lui un sentiment de solitude liée à la séparation avec Annie.

A chaque instant, nous constatons des liaisons avec les événements qui se passent au présent et qui donnent des références au passé. Dans le passage ci-dessous qui désigne la rencontre de Chantal (du présent) et Daragane dans la chambre de la femme, nous trouvons encore un retour dans les souvenirs qui débute avec la cicatrice sur la pommette de Chantal:

Elle se penchait vers lui, et son visage était si près du sien qu'il remarqua une minuscule cicatrice sur sa pommette gauche. Le Tremblay. Chantal. [...] le présent et le passé se confondent, et cela semble naturel ...» (Modiano, 2014; 33)

C'est simplement des mots utilisés par des personnes, une photo ou un fait que toutes personnes peuvent rencontrer dans la vie qui nous fait un retour. C'est notre héros qui commente différemment les éléments rencontrés dans sa vie, c'est comme s'il voulait attacher le présent et le passé avec les noms, les objets et tout ce qui l'entoure. D'où il fait des comparaisons entre les faits du passé et les indices qu'il trouve. Il mélange la date de l'assassinat de Colette Laurent avec la date du livre de Minou Drouet, qui est la fille dont il était jaloux.

Puis nous pouvons analyser dans cette partie, la mémoire tardive, c'est-à-dire les souvenirs qui ne viennent pas au premier moment. Pour ce sujet, nous pouvons citer un exemple du récit, c'est le passage avec Guy Torstel. Au début du récit Ottilini lui demande ce nom, mais Daragane est sûr de ne pas le connaître. C'est après plusieurs

reprises de la lecture du dossier qu'il se rappelle de l'avoir rencontré quand il était jeune en compagnie de Chantal du passé et Paul (Modiano, 2014; 40-76)

La puissance des mots sur la mémoire est remarquable avec les souvenirs oubliés. "*Le Noir de l'été*" est le roman écrit par Daragane, il fait partie des objets destinés à être oublié, le héros a oublié le roman qu'il a écrit à sa jeunesse. Il se souvient seulement, avec l'évocation, d'un autre personnage. Le roman est complètement oublié avec ce qui a été écrit dedans. Le nom demandé «Guy Torstel» par Otilini était un des personnages du livre, mais comme nous l'avons dit, il s'agissait d'une oubliée. Donc Daragane ne se souvient plus du nom «Guy Torstel» «Le noir de l'été. Il mit quelques secondes avant de réaliser qu'il s'agissait, en effet, d'un roman qu'il avait écrit, jadis. Son premier livre. C'était si loin...» (Modiano, 2014; 22)

Les souvenirs ne sont pas seulement des faits vécus, mais aussi des sentiments éprouvés dans le passé. C'est encore une fois avec le docteur que Daragane ressent un sentiment de «pincement au cœur». Pour avoir des renseignements sur son enfance, Daragane demande l'histoire de la maison d'en face (la maison de son enfance), c'est le nom du lieu qui provoque chez lui ce sentiment «La Maladrerie». Le narrateur indique qu'il connaissait ce nom, mais comme d'autres souvenirs, celui-ci aussi faisait partie des morceaux oubliés. Le rappel de ce mot provoque chez le héros plusieurs émotions; «malaise», «peur» et «un mauvais rêve» (Modiano, 2014; 114)

Excepte les mots, les noms et les objets, le narrateur utilise une expression, une sensation qui apparaît d'après les phénomènes qui se déroulent autour de Daragane. L'expression est «une piqûre d'insecte», utilisée deux fois dans le roman. A chaque instant que le narrateur prononce cette expression, il se passe un événement qui suit le trajet du passé. La première est avec le coup de téléphone d'Otilini. En effet, il ressent qu'il se passe une chose étrange en soi, un sentiment soudain et incompréhensible. La deuxième fois qu'il l'utilise, c'est avec Chantal, pendant la discussion du dossier, que les mots lui font ressentir cette émotion de «piqûre d'insecte». Il prononce même que le présent et le passé sont confondus pour lui (Modiano, 2014; 33). Nous pouvons donc définir que la «piqûre d'insecte» est l'indice qui apparaît inaperçu, une petite rappelle, puis une suite de souvenirs resurgit.

Les actions sont présentes tout au long du roman, dans chaque espace et temps, il se trouve des faits que l'on peut retenir. Dans la dernière partie de notre thèse, nous avons défini la mémoire dans l'action et précisé qu'une phrase pouvait suffire pour se

rappeler d'un moment vécu. Dans notre roman les mots, les bruits, les photos ainsi que les discussions entre les personnages permettent le retour dans le passé à chaque instant.

Pour résumer, dans cette dernière partie, nous avons effectué la liaison de la mémoire avec l'espace, l'action et le temps, à partir des exemples du roman. En effet, ces trois notions sont mélangées, car un événement porte des caractéristiques dans les trois cas, c'est-à-dire une action qui est effectuée dans un espace et dans une période. C'est pour cela que nous avons quelquefois utilisé le même exemple dans deux différents sous-chapîtres. Ainsi, nous pouvons constater d'après les exemples que chaque élément est mis en relation avec le passé par notre héros. Daragane se souvient des faits vécus, en se rendant dans le même endroit ou en faisant ressembler l'espace. Il donne beaucoup d'importance au nom des lieux, des adresses, ou des environs étant toujours précisés. De même, pour le temps, il confond les périodes et cherche des morceaux du passé pour se repérer dans un événement. Surtout vers la fin du roman, nous rencontrons beaucoup de flash-back dans un flash-back, ce qui efface presque le présent.

CONCLUSION

Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier est une œuvre qui est destinée à faire une enquête sur le passé de notre héros. Au début, Daragane est un caractère à la retraite qui mène une vie calme dans l'insouciance du monde extérieur. Avec les personnages qui sont renfermés dans la vie du héros, Daragane se trouve à la poursuite de son passé oublié. Pendant tout le récit, il essaye de compléter les morceaux manquants de son enfance.

Dans ce travail, nous avons analysé le thème de la mémoire avec tous ses aspects. Nous avons observé le besoin de se rappeler, l'aide des effets extérieurs sur les souvenirs. La mémoire a été traitée avec la mémoire collective, la mémoire individuelle, l'espace, le temps et l'action.

Dans la première partie, nous avons défini le problème de la mémoire chez l'écrivain, Patrick Modiano. Nous avons constaté d'après sa vie privée, son enfance, sa jeunesse et la situation de sa famille que la mémoire est une notion inévitable de l'écrivain. En effet l'écrivain subit un problème de mémoire qu'il n'a pas vécu, celui de l'après-guerre qui a influencé toute la génération qui le poursuit. Celle-ci n'est pas seulement prise par des souvenirs, mais aussi par l'oubli ou l'amnésie.

Nous avons ainsi mis en évidence la mémoire constituée des faits oubliés et rappelée à l'aide des autres, des indices de la vie quotidienne. Dans la deuxième partie de notre étude, nous avons défini la mémoire collective et la mémoire individuelle, selon le sociologue Maurice Halbwachs. Avec les exemples de l'œuvre de Modiano, nous avons constaté que la mémoire individuelle est un aspect permettant de faire des rappels à l'aide des personnages unis par un groupe. Les témoignages sont au premier plan dans les souvenirs collectifs, à chaque instant les discussions, les apparences physiques des autres personnes emmènent Daragane au passé. Les personnages du passé ont des effets remarquables sur la mémoire. Un autre effet de la mémoire collective est la naissance d'une mémoire individuelle. Pour celle-ci, nous avons encore une fois fait référence à Halbwachs et à notre œuvre examinée. Nous avons essayé de montrer qu'un souvenir a des retours individuels, généralement liés à l'émotion. Nous avons utilisé les exemples des souvenirs de l'enfance à Daragane, qui représente le plus d'émotion, car les enfants sont les plus influencés par les événements extérieurs.

Puis dans notre troisième partie, nous avons attiré l'attention sur les effets de l'espace, de l'action et du temps dans la mémoire. Pour l'espace, nous avons utilisé un point commun étant présent dans toutes les œuvres de Modiano; la topographie. Nous avons relevé les noms des rues, des passages et des boulevards qui sont présents dans l'œuvre, en donnant leur importance sur les souvenirs. Ainsi, la liaison entre l'espace et la mémoire a été effectuée avec la suite de souvenirs d'après les lieux. Pour la partie de l'action, nous avons utilisé les passages qui incluent les gestes, les noms et la photo qui font partie du passé du héros, puis nous avons conclu que chaque élément du passé donne lieu à un souvenir lors de l'apparition dans le présent. Dans la dernière partie, celle du temps, nous avons analysé les analepses et les prolepses de l'histoire.

Il y a environ cinquante va-et-vient entre le présent, la jeunesse et l'enfance de notre héros. Puis nous avons défini les références temporelles dans le roman qui sont indiqués rarement. D'après cela, l'effet des souvenirs à partir d'une saison ou d'une journée a été prouvé.

Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier est un roman basé sur la mémoire. D'une manière ou d'une autre la mémoire apparaît, mais à chaque fois par l'intermédiaire de différents faits. Le sujet de la mémoire est temporel, mais l'acte de souvenir reste présent. Pour conclure notre étude nous pouvons mettre l'accent sur la mémoire qui vient dans chaque instant dans la vie de Daragane, qu'elle fait partie de son présent. A chaque moment les morceaux d'indices emmènent notre héros vers l'essence, les peurs de sa vie. Modiano implique la quête d'identité, la crainte de rester seul malgré le combat de fuite qu'il a en soi.

Le roman se termine sans réponse aux questions cherchées. Nous ne découvrons pas la cause de l'abandon d'Annie, la continuation de l'enfance de Daragane, l'absence de ses parents ou ce qui se passe avec Ottilini et Chantal. Daragane, qui est aussi le narrateur. Nous avons fourni tout au long du roman la liaison des indices avec le passé, mais cela nous permet de savoir les détails sur sa vie dans le cadre qui le convient. Les souvenirs sont entremêlés dans la pensée du héros, c'est le narrateur qui donne des indications sur les faits du passé.

Ainsi nous avons remarqué que le passé ne termine jamais, continue ces effets tout au long d'une vie et montre son influence sur le présent. Daragane est un personnage qui vit dans le passé à cause des traumatismes de son enfance et de sa jeunesse. Donc les questions du passé l'obligent de se focaliser dans les souvenirs. Plus il essaye de faire des enquêtes sur son enfance, plus il se perd dans le passé. Le roman est rempli de

souvenirs, mais cela n'a pas suffi pour reconstituer l'enfance de Daragane, car lui-même n'était pas certain de vouloir connaître tout le mystère de sa vie.

Peu à peu, ses souvenirs le poussent à retrouver sa propre identité, mais il fait toujours face à un nouveau conflit interne en raison des nouveaux événements qui apparaissent. La découverte de qui nous sommes ne finit pas pendant toute l'existence.



BIBLIOGRAPHIE

Livres

- Bergson, Henri, (2011), *Matière et mémoire*, La Gaya Scienza, Paris.
- Blanckeman, Bruno, (2009, 2014), *Lire Patrick Modiano*, Armand Colin, Paris.
- Butaud, Nadia, (2008), *Patrick Modiano*, Cultures France, Paris.
- Halbwachs, Maurice, (1997), *La mémoire collective*, Editions Albin Michel, Paris.
- Modiano, Patrick, (2014), *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Editions Gallimard, Paris.
- Modiano, Patrick, (1977), *Livret de famille*, Editions Gallimard, Paris.
- Modiano, Patrick, (2005), *Un pedigree*, Editions Gallimard, Paris.
- Modiano, Patrick, (2007), *Dans le café de la jeunesse perdue*, Editions Gallimard, Paris.

Dictionnaire

- Jean Pierre CUQ. (2003). *Dictionnaire de didactique du français*, Jean Pencreac'h, Paris

Extraits sur internet

- Web_1: <http://enfinlivre.blog.lemonde.fr/2014/12/11/le-discours-de-patrick-modiano-4/>
- Web_2: <https://www.dominique-montaudon-auteure.com/entretien-avec-modiano>
- Web_3 (2014). <https://www.franceculture.fr/emissions/levenement-modiano-1/entretien-exclusif-patrick-modiano-par-christophe-ono-dit-biot>
- Web_4(2003). https://www.lexpress.fr/culture/livre/modiano_808386.html
- Web_5: https://www.lemonde.fr/prix-nobel/article/2014/12/07/verbatim-le-discours-de-reception-du-prix-nobel-de-patrick-modiano_4536162_1772031.html
- Web_8: <https://www.lemonde.fr/journalectronique/donnees/protege/20141011/html/1172470.html>
- Web_6: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9moire/50401/locution?q=sans+forme>

Web_7: <https://www.universalis.fr/dictionnaire/memoire/>

Web_8(2014):<http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2014/12/07/31006-20141207ARTFIG00175-patrick-modiano-le-discours-d-un-prix-nobel.php>



CURRICULUM VITAE

INFORMATION D'IDENTITE

Prénom nom : Nazan YALCIN

Lieu de naissance : Mulhouse (France)

Date de naissance : 10.03.1992

E-mail : nyalcin48.ny@gmail.com

INFORMATION D'EDUCATION

License : Université de Pamukkale

Faculté des Sciences et des Lettres

Département de Langue et de Littérature Françaises

Date de graduation : 2016

Langue Etrangères et Niveau : Français (courant) Allemand (avancé)